

Concours de
productions littéraires
« Roland-Dubois » 2016



Honte salutaire des torts
Honte salutaire des torts
Honte salutaire des torts me
Honte salutaire des torts
33^e édition
paru au milieu du
peril et sa présence des pri
Louis Dauphin.

Parrainé par



La Société Saint-Jean-Baptiste
DU DIOCÈSE DE SHERBROOKE



Depuis 2015, il est possible de télécharger les versions intégrales des recueils de textes des productions littéraires « Roland-Dubois ».

Visitez notre site Internet :

www.ssjbsherbrooke.com

*Veillez choisir l'onglet
« Concours littéraire »
et allez à la section
« Recueil de textes »*



La Société Saint-Jean-Baptiste
DU DIOCÈSE DE SHERBROOKE

Le concours

La Société Saint-Jean-Baptiste du Diocèse de Sherbrooke, en collaboration avec des représentants-es des écoles de niveau secondaire de la région de l'Estrie, organise, depuis trente trois ans, le concours de productions littéraires « Roland-Dubois ».

Le concours s'adresse aux élèves de secondaire de tous les établissements d'enseignement de la région de l'Estrie, des secteurs publics et privés, autant francophones qu'anglophones.

Cette année nous présentons les textes de trente huit nominés, provenant de quatorze école différentes. Nous avons remis à chaque lauréat-e un certificat-cadeau d'une valeur de 50 \$ échangeable dans une librairie de la région, don de Humania Assurance inc., et une assurance vie d'une valeur de 2 000 \$, valide pour un an.

La gratification des participants-es a eu lieu jeudi, le 23 juin 2016, lors du « 5 à 7 » offert dans le cadre de la Fête de la Saint-Jean-Baptiste. De plus, les élèves bénéficient d'un tirage de plusieurs prix de présence, offerts par nos partenaires et commanditaires. (Voir pages 96-97)

Au cours de l'automne, un recueil des productions littéraires est alors produit. Nous invitons ces mêmes nominés à participer en grand nombre au lancement de ce recueil. Un exemplaire leur est alors remis.

Le comité organisateur 2016

M. André Métras

Président du Comité de productions littéraires
Directeur général de Magog Technopole

Mme Heather Bowman

Représentante de l'Association des Townshippers

Mme Lucie Carbonneau

Enseignante de français
Collège Mont Notre-Dame

Mme Micheline Dupuis

Présidente du Conseil diocésain de la SSdB
du Diocèse de Sherbrooke

M. Robert Pouliot

Propriétaire de Les équipements de bureau Bob Pouliot inc.
Commanditaire



Roland Dubois (1928-1985)

ROLAND DOBOIS est né le mardi 17 juillet 1928 à Auburn, Maine. Ses parents, William Dubois et Bertha Roux, également nés aux États-Unis, eurent six enfants : trois filles et trois garçons. Roland fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale et se dirigea vers l'enseignement.

Il vint étudier au Canada, dans la province de Québec. Il s'inscrivit à l'Université de Sherbrooke où il obtint son diplôme d'enseignement pour exercer sa profession au Québec. Il épousa Jeannine Lapointe de Sherbrooke. Quatre enfants : Daniel, Louise, Chantal et Nancy agrandirent la famille.

M. Dubois enseigna tantôt le français, tantôt l'anglais, tant au primaire qu'au secondaire. Professeur à l'école Mitchell dans les années 70 où il enseignait l'anglais, il eut l'idée d'organiser un concours de rédaction en français pour tous les élèves du secondaire du diocèse de Sherbrooke.

Déjà très actif au sein de la Société Saint-Jean-Baptiste, il proposa au Conseil diocésain de la Société de parrainer ce concours qui débuta en 1982. Ce fut une réussite tant par le nombre de participants-es des différentes écoles que par la qualité des textes soumis. Il fut également très actif et dévoué en faisant du bénévolat pour l'Unicef.

Membre engagé au sein de la Société Saint-Jean-Baptiste durant les années 70 et 80, il occupa différents postes. Il fut président de la section Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours; président du Secteur n°1, Sherbrooke Centre-Nord, puis membre du bureau de direction de la SSSJB de 1983 jusqu'à son décès survenu le 4 octobre 1985.

Pour la cinquième édition du concours, en 1986, la Société Saint-Jean-Baptiste a donc décidé de nommer le concours *Roland-Dubois*, en hommage à cet enseignant dévoué et très impliqué auprès des jeunes.

Gratifications des participants du concours de productions littéraires « *Roland-Dubois* » 2016

Mot du président du concours de
productions littéraires « *Roland-Dubois* »
M. André Métras



*M. Fortin,
M^{rs} Cyr,
Distingués-es invités-es,
Chers-chères élèves,
Chers parents et grands-parents,
Chers amis,*

Bonsoir à tous,

*Très heureux d'être ici avec vous ce soir pour présider la 33^e édition du concours de productions littéraires « *Roland-Dubois* ». Permettez-moi, très rapidement, de saluer les deux lauréats de cet événement. Tout d'abord, Alex Boisvert-Lacroix que vous entendrez tantôt. Il a accompli une saison mémorable. Athlète d'une très grande détermination; il s'est hissé parmi les meilleurs au monde. Vous savez, quand on tourne un 500m sur longue piste en 35 secondes, ça ne donne pas beaucoup de marge d'erreur. Elle est minime, si l'on veut être performant. Et ce 35 secondes, représente des années de travail. Extraordinaire! Et qu'en plus, qu'on monte sur le podium, c'est encore plus remarquable! Alors, par son grand talent, par son sport, ce que je souhaite à Alex, c'est d'atteindre la plus haute réalisation pour lui, au niveau sportif, bien sûr, et au niveau personnel également. La société québécoise a besoin d'une relève comme toi; solide, intelligente, performante.*

Richard Langlois, que vous venez d'entendre et qui a une plus belle voix que la mienne assurément. Belle voix radiophonique du matin! Vous savez, faire de l'information (il l'a relevé de façon intéressante et je le relève à nouveau), faire de la radio, faire de l'information à la radio en 2016, c'est un grand défi. On est davantage à l'image, aux vidéos et à la réalité virtuelle. C'est un journaliste qui, le matin, nous informe de façon intéressé et qui est à l'affût de ce qui se trame, autant chez nous, autour de nous, et évidemment au niveau national et international aussi. Il livre cette information de façon dynamique. On dit que le ton fait la chanson. Avec M. Langlois, c'est tout à fait vrai! Il le fait aussi avec une juste sensibilité, au moment opportun, et ça c'est un grand talent également. Moi, ce que j'apprécie davantage c'est lorsqu'il livre des nouvelles sportives, il a l'amabilité à prononcer les noms des athlètes sportifs. Surtout ceux qui dans leurs noms, ont à peu près toutes les lettres de l'alphabet, mais dans le désordre. Au tennis particulièrement!

Je parle d'instantanéité, on parle d'un 35 secondes, on parle d'une radio qui tourne rapidement. Il le dit très bien lui-même, il faut être concis, il faut ramasser l'information pour capter l'intérêt des auditeurs. On vit donc dans un monde où on communique extrêmement rapidement. Très bel exemple, les textos. Extraordinaire! Quelle belle façon de communiquer. C'est vrai, avouons-le! On peut régler plein de choses. Évidemment, l'esprit de synthèse est vraiment à son maximum. Alors pourquoi ne pas, de temps en temps, s'arrêter devant son écran et prendre le temps d'écrire. Là, il s'agit d'une autre forme de communication. C'est davantage une forme d'expression. On peut s'exprimer, on peut raconter une histoire, on peut inventer une histoire, on peut assurément la partager. Et si on le fait, en tout respect des fondements mêmes de la langue française, bien bravo! Et la beauté de tout ça, ultimement, c'est ce que l'on souligne dans quelques instants. C'est que chaque texte est unique en soi. On oublie souvent cet élément-là. Alors, lorsque vous vous exprimez en français, à l'intérieur de votre façon de vous exprimer, bien accompagné de vos enseignants, bien accompagné de vos parents, vous êtes en train de travailler sur quelque chose qui est unique en soi. Donc, le concours « Roland-Dubois » s'inscrit parfaitement à l'intérieur de ça. Il s'agit donc, de valoriser un français bien écrit et de valoriser aussi le français bien enseigné. Parce que, évidemment, la clé du concours, la clé de la participation du concours, ce sont les enseignants et enseignantes du français des écoles de la région. C'est eux qui viennent identifier le beau texte, le texte original, qui se démarque davantage. L'effort peut-être de celui ou celle qui l'a produit et qui fait des efforts pour améliorer son français sans cesse. La courroie de transmission pour le comité organisateur se sont les enseignants et enseignantes de français des écoles. Je veux saluer leur travail, un travail qui n'est pas toujours facile.

Je tiens à remercier les membres du Comité du concours de productions littéraires « Roland-Dubois » 2016:

- ☞ Mme Heather Bowman, représentante de l'Association des Townshippers*
- ☞ Mme Lucie Carbonneau, enseignante de français au Collège Mont Notre-Dame,*
- ☞ Mme Micheline Dupuis, présidente du Conseil diocésain de la Société Saint-Jean-Baptiste du Diocèse de Sherbrooke*
- ☞ M. Robert Pouliot, propriétaire de Les équipements Bob Pouliot Inc., fidèle commanditaire.*

Je tiens à remercier aussi les parents. On parle des enseignants, on est tous d'accord qu'il y a du travail extraordinaire qui se fait en classe, au niveau de l'enseignement du français. Mais tout ça, est bien repris à la maison, on est en train de construire quelque chose d'assez impressionnant. Ça va rencontrer les objectifs que monsieur Langlois soulignais tantôt; de garder bien vivante cette belle langue française, qui est la nôtre. Donc merci encore à tous.

Bon été, bonnes vacances!



André Métras

Président du concours

Directeur général Magog Technopole

Suite à cette allocution, M. Métras a appelé chacun des lauréats-es présents-es pour leur remettre un prix de participation. Chacun des élèves a reçu:

- ☞ Un certificat cadeau de 50,00\$ échangeable dans une librairie de la région, don de Humania Assurance inc.*
- ☞ Une assurance vie de 2000,00\$ gratuite pour un an avec la Société Saint-Jean-Baptiste du Diocèse de Sherbrooke*

PRODUCTIONS LITTÉRAIRES 2016

Table des matières

1^{er} SECONDAIRE

<i>Sandrine Cormier, S'il en ressort.....</i>	13
<i>Séminaire de Sherbrooke</i>	
<i>Camille Dusseault, La personne la plus importante dans ma vie.....</i>	15
<i>École secondaire l'Odysée</i>	
<i>Samuel Gagnon, L'erreur.....</i>	16
<i>École secondaire La Frontalière</i>	
<i>Cédric Halley, Sanctus Terra.....</i>	17
<i>Centre Saint-Michel</i>	
<i>Feliz-Olivia Jean-Jules, Le silence des enfants</i>	19
<i>Collège Mont Notre-Dame</i>	
<i>Ariane Laroche, En avion</i>	21
<i>École secondaire de la Montée, Pavillon Saint-François</i>	
<i>Mathis Simard, Le coyote.....</i>	22
<i>Collège Rivier</i>	
<i>Justine Soucy, L'existence suivante.....</i>	23
<i>Bishop's College School</i>	

2^e SECONDAIRE

<i>Magalie Boisvert, Mythe fondateur</i>	27
<i>École internationale du Phare</i>	
<i>Sophy-Anne Brière, Lascaux, son histoire et ses merveilles.....</i>	31
<i>Collège Rivier</i>	
<i>Marie-Pier Deacon, Tour de Terre... à Angkor Vat</i>	32
<i>Collège Mont Notre-Dame</i>	

Mylène Guillette, Un café douloureux..... 33
Polyvalente Louis-Saint-Laurent

Alexia Morin, La jeune fille aux illusions.....34
École secondaire Mitchell-Montcalm, Pavillon Mitchell

Charles-Olivier Poulin, La chute de la tour.....38
École secondaire La Frontalière

Maxime Thomas, Secret de famille39
Centre Saint-Michel

3^e S E C O N D A I R E

Valéry Bouffard-Martin, Je ne t'oublierai jamais..... 45
Centre Saint-Michel

Donovan Faraoni, Une étrange aventure en Lissinie..... 46
Bishop's College School

Audrey Filiault, Charmant comme une grenouille..... 49
Polyvalente Louis-Saint-Laurent

Angy Lauzon-St-Hilaire, L'arbre porteur52
École secondaire La Frontalière

Régina Mayani, Une lettre pour évoluer..... 53
École internationale du Phare

Florence Ouellet, Un fromage local..... 54
Collège Mont Notre-Dame

Lydia Pépin, Le chasseur..... 56
Collège Rivier

Charlotte St-Jean-Perron, Plaisir éphémère57
École secondaire du Triolet

4^e S E C O N D A I R E

Frédéric Blais, Noir 61
Collège Rivier

Laetitia Chicoine, Vers le pays de l'imaginaire..... 62
École secondaire Mitchell-Montcalm, Pavillon Montcalm

Jade Couture-Fréchette, En arrière du chêne 64
Centre Saint-Michel

Justine Deacon, L'appareil photo révélateur..... 66
Collège Mont Notre-Dame

Daphné Mailhot, La légende familiale 68
Polyvalente Louis-Saint-Laurent

Alice Royer-Gagné, Rêver en couleurs..... 71
Le Salésien

Marika Sanschagrín-Fortin, La pire journée de ma vie 73
École internationale du Phare

Myriam St-Pierre, Petit arbre..... 75
École secondaire La Frontalière

Myriam Valcourt, L'homme en noir..... 76
Bishop's College School

5^e S E C O N D A I R E

Kaitlin Corbeil, Perdu 79
Bishop's College School

Camille Desbiens, La guerre contre la vie 82
Polyvalente Louis-Saint-Laurent

Karine Michaud, Corrélation mathématique 86
Centre Saint-Michel

Sandrine Marin, Juste la fin du monde..... 88
Collège Mont Notre-Dame

Julie Noël, Attentat à la bombe..... 89
École secondaire La Frontalière

Cassandra Robidas, Incontrôlable 91
Collège Rivier

1^{er} SECONDAIRE

Invité remettant le prix: M^{gr} Luc Cyr
Archevêque de l'Archidiocèse de Sherbrooke



*Cédric Halley
Centre Saint-Michel*



*Arianne Laroche
École secondaire de la Montée
Pavillon Saint-François*



*Mathis Simard
Collège Rivier*

1^{er} SECONDAIRE

<i>Sandrine Cormier, S'il en ressort.....</i>	13
<i>Séminaire de Sherbrooke</i>	
<i>Camille Dusseault, La personne la plus importante dans ma vie</i>	15
<i>École secondaire l'Odysée</i>	
<i>Samuel Gagnon, L'erreur.....</i>	16
<i>École secondaire La Frontalière</i>	
<i>Cédric Halley, Sanctus Terra</i>	17
<i>Centre Saint-Michel</i>	
<i>Feliz-Olivia Jean-Jules, Le silence des enfants</i>	19
<i>Collège Mont Notre-Dame</i>	
<i>Ariane Laroche, En avion</i>	21
<i>École secondaire de la Montée, Pavillon Saint-François</i>	
<i>Mathis Simard, Le coyote.....</i>	22
<i>Collège Rivier</i>	
<i>Justine Soucy, L'existence suivante</i>	23
<i>Bishop's College School</i>	

S'il en ressort...

Un rayon de soleil lui chatouille le visage. David se retourne sur le côté et regarde l'heure. Il est six heures et quart. En s'asseyant sur le bord de son lit, le jeune homme de trente-deux ans se dit qu'aujourd'hui est la dernière journée de leur voyage à Madagascar. Sa femme et lui doivent donc en profiter. Il sort de sa tente sans faire de bruit. Sa femme n'est pas encore réveillée, il décide donc d'aller faire une petite promenade.

Il part et se dirige vers l'est. Que c'est bon de respirer de l'air pur et de marcher seul, en toute tranquillité. La forêt de Madagascar est magnifique. Le jeune homme s'arrête quelques instants pour la contempler. Il trempe ses mains dans la rivière près de lui. Quelle chaleur intense! Il hésite à continuer, car il ne sait pas quelle heure il est. Le jeune homme a oublié son téléphone au campement. Après une courte réflexion, David retourne par où il croit être arrivé. Il a un pressentiment: le paysage est différent, c'est étrange.

Soudain, David réalise qu'il est complètement perdu. Il sent alors la panique monter.

Alors, en regardant ses mains, il se souvient de la rivière. Il doit la retrouver au plus vite! Il tente de reprendre sa marche vers l'ouest. Cependant, tout lui semble pareil: les arbres, les plantes. L'homme est découragé. Même après trente minutes de recherche intense, il n'a pu retrouver ni la rivière ni le chemin.

Puis, à quelques mètres de lui se trouve un arbre immense. S'il réussit à y grimper, il pourra avoir une vue panoramique de la forêt. Peut-être pourra-t-il alors rejoindre sa femme?

David monte et atteint le sommet. Il est maintenant très haut. Que des arbres! Il n'y a que des arbres gigantesques autour de lui.

Alors, en désespoir de cause, le jeune homme décide de crier « À l'aide » de toutes ses forces. Il ne lui reste plus qu'à espérer que quelqu'un l'ait entendu. Il redescend de l'arbre et s'assoit à son pied. David pense à sa femme, sa bien-aimée. Il ne veut surtout pas la perdre. En ce moment, il désire seulement la prendre dans ses bras, à nouveau.

Enfin, un craquement de branche le fait sursauter. Un homme, plutôt âgé, haut de taille, se trouve devant lui. Ce dernier lui explique rapidement qu'il a entendu des cris plus ou moins clairs. Il a suivi son instinct pour se retrouver ici, au pied de cet arbre.

– Je m'appelle David et je suis perdu, lui explique à son tour le jeune homme. Aidez-moi, je vous en prie!

Il s'avère que l'homme âgé est un scientifique qui fait des recherches sur les lémuriers dans la forêt de Madagascar depuis déjà plusieurs jours. Il connaît très bien la région et ses environs.

C'est ainsi que grâce à son sens de l'orientation et à sa boussole, le chercheur ramène David à son campement où l'attendait, avec une certaine inquiétude, sa femme.

Sandrine Cormier
Séminaire de Sherbrooke



La personne la plus importante dans ma vie

Aujourd'hui, je vais vous parler de la personne la plus importante dans ma vie. Cette personne s'appelle Shelly Auclair. Les aspects dont je vais vous parler seront ses traits physiques et psychologiques, ses goûts et ses loisirs et je vais en dernier lieu vous dire pourquoi je l'apprécie tant.

Tout d'abord, Shelly est rousse et elle a des taches de rousseur. Elle a de grands yeux bleus. Elle a les cheveux quand même assez longs. De plus, elle est celle qui va toujours vouloir t'aider et elle va toujours donner de bons conseils. Shelly a toujours plein d'idées pour partir un nouveau projet et elle a beaucoup d'entrain pour les construire.

En second lieu, Shelly adore le vert lime. Elle aime les animaux et elle aime rire. Elle fait partie d'une équipe de volley-ball et l'hiver, elle fait du chien de traîneau avec ses propres chiens. Elle aime faire des gâteaux entre amies. Ses valeurs les plus importantes sont la famille et l'amitié.

Troisièmement, je vais vous expliquer pourquoi j'aime tant Shelly. Compte tenu de ce qui précède, j'aime Shelly, car elle a su garder ma confiance. Elle est une merveilleuse amie qui donne toujours de précieux conseils et elle me guide vers le droit chemin. C'est une amie avec qui on peut parler de tout et de rien sans tabou. C'est l'oreille qui nous écoute et c'est l'épaule qu'on a pour pleurer. On est deux jumelles cosmiques. On est plus que des amies. Shelly est la soeur que le ciel a oublié de me donner.

Pour résumer, je vous ai parlé de ses traits physiques et de ses traits psychologiques, de ses loisirs et de ses goûts et je vous ai dit pourquoi je l'aime. Et vous? Qui est la personne la plus importante?

Camille Dussault
École secondaire l'Odyssee



L'erreur

Nous sommes en 1942, en plein milieu de la Deuxième Guerre mondiale. Je me nomme Jean-Guy. Je suis né en 1930, j'ai donc 12 ans. Notre maison a été détruite par un bombardement. Étant donné que je suis l'aîné de la famille de quatre enfants et aussi le plus responsable, je suis en charge de mes trois jeunes soeurs. Mes parents sont décédés il y a deux ans à cause d'un obus. Je suis donc devenu orphelin.

Je nous ai trouvé une très vieille maison abandonnée, qui heureusement, a été épargnée des bombardements ennemis. Dans la maison, il y avait deux chambres à l'étage, mais l'une d'entre elles était verrouillée. Dans les premières nuits, je me sentais fier d'avoir trouvé un refuge pour mes trois petites soeurs. Mais depuis quelques nuits, je ne me sens pas en sécurité, c'est comme si on m'observait. Il y avait aussi des bruits inquiétants.

Une nuit, les bruits se sont intensifiés dans la chambre d'à côté. Je suis allé voir et la porte, qui était verrouillée auparavant, était entrouverte. Je regrettais maintenant d'avoir trouvé cette maison.

Samuel Gagnon
École secondaire La Frontalière



Sanctus Terra

La douve était terminée. Les archers et les guerriers de toutes races étaient prêts à la guerre. Seul Cid, toujours devant son ensemble de chimie, continua ses expérimentations.

- Maître, maître!, dit son apprenti.*
- Que se passe-t-il, mon jeune disciple?, dit Cid.*
- Tous les peuples sont prêts pour l'affrontement!*
- D'accord Salem, je vais revêtir mon armure. Nous nous retrouverons sur la façade du château.*

Cid se hâta de vêtir son armure, ornée de symboles magiques et runiques d'un bleu azur magnifique. Pendant ce temps, sur la façade, Salem vit l'ampleur de la situation. Il en était stupéfait et terrifié. Au loin arrivèrent par centaines des monstres tous aussi laids les uns des autres. Des formes démoniaques apparurent sur le champ de bataille. Cid arriva au même moment et fit sursauter son jeune apprenti.

- N'aie pas peur Salem. Je vais régler ça de l'ancienne manière.*
- Quelle est donc cette manière?, répliqua Salem.*
- Un seul combat, moi et leur champion.*
- Vous allez mourir, maître!*
- Mon cher apprenti, il y a tant de choses que tu ignores pour le moment. Sache que ce n'est pas ici que je vais mourir. J'ai vécu le jour de ma mort en rêve.*

Salem resta sans mots. Cid, son maître, utilisa un sort qui lui octroya une voix extrêmement grave.

- Vous qui convoitez mes terres de bonté et de paix. Que votre chef se présente devant moi. De notre duel finira cette guerre.*

La matriarche des démons sortit du sol comme si elle avait toujours été à cet endroit. Cid sauta de la façade. Il arriva devant l'horrible créature. Béliale empoigna son épée démesurée et déformée par le temps et le sang. C'est alors que les deux chefs foncèrent un sur l'autre. La bataille faisait rage, des éclats de lumière blanche et noir retentirent sur plusieurs lieues.

- Tu ne pourras me vaincre, ignare de mortel. Tout escrimeur est couillon quand ses ennemis sont légion., lui dit Béliale après avoir balancé Cid au sol.*

Le maître se leva de cet assaut violent. Aussitôt, il fit un geste trop vif et puissant pour ce démon. Il se retrouva derrière Béliale et lui coupa la queue. Dans un éclair de lumière, il le fendit de bas en haut. Béliale cria d'une douleur incomparable. Les créatures des ténèbres fuirent le champ tandis que Béliale agonisait devant la douve. Cid s'approcha du démon, lui planta son épée dans le crâne. Au même moment, en enfer, le roi Légion préparait son retour, mais cela sera ma prochaine histoire.

Cédric Halley
Centre Saint-Michel



Le silence des enfants

Précédemment

[...] Je me dirige vers le terminal afin de récupérer mon léger bagage et appeler un taxi pour me rendre à la destination prévue. Après quelques minutes d'attente, un chauffeur me fait signe de monter, ce que je fais sans poser de questions. Aurais-je dû être plus prudente?

Je me faisais du souci pour rien. Le chauffeur était un homme souriant et il fit son travail à merveille: il me déposa à mon hôtel. Je lui demandai de revenir me chercher vers sept heures du soir. Quelques minutes plus tard, je m'écroulai de fatigue sur le lit d'hôtel, car le décalage horaire m'épuisait. Au bout de plusieurs heures de repos, j'entendis des coups de klaxon qui me tirèrent de mon sommeil. Avec hâte, je me dépêchai de monter dans le taxi.

Le Japon me semblait être un pays fascinant. Les rues étaient animées même le soir. Sentant mon estomac gargouiller, je demandai à mon chauffeur de me déposer au restaurant le plus près. Il s'exécuta, tourna vers une rue, mais il dut s'arrêter. Cela prit plus de temps que prévu. Je tendis le cou pour voir ce qui prenait autant de temps. Une file d'écoliers traversait la rue, des lanternes à la main.

- Où vont-ils?, demandai-je.*
- Ils vont mettre des lanternes sur le fleuve Motoyasu en mémoire des morts d'Hiroshima en 1945.*

Hypnotisée par les lanternes, je descendis du taxi et suivis les écoliers jusqu'au fleuve. J'observai les enfants agenouillés sur le quai. Une petite fille paraissait plus absorbée dans ses pensées que les autres. Je l'approchai subtilement.

- À quoi penses-tu?, ai-je demandé dans mon japonais basique.*
- À mon arrière-grand-mère., dit-elle sans me jeter un regard.*
- Tu l'as connue?!*
- Non.*

Je lui lançai un regard sidéré. Comment pouvait-elle paraître si triste quand elle n'avait même pas connu cette femme!

Je me mis en retrait, côte à côte avec l'institutrice qui regardait ses élèves. Celle-ci semblait avoir entendu ma conversation avec la fillette. Sans prévenir, elle me parla (en anglais, heureusement!).

- *Surprenant, ces enfants qui pensent à une si grande tragédie, n'est-ce pas? Ici, nous voulons qu'ils se souviennent de ce qui s'est passé. Pas pour le garder pour eux, mais pour le transmettre à la génération future. À mes yeux, garder un souvenir est un art. Préserver un souvenir dans sa mémoire, le polir sans cesse, le faire rejouer pour empêcher qu'il ne s'effrite, s'estompe, est quelque chose d'ardu. Ce serait tellement plus facile d'oublier, mais je pense que le sentiment d'avoir encore une image ou une scène, même après quelques années, même quand plus personne ne s'en rappelle, avoir une image près de vous, comme un vieil ami qui ne vous quitte plus, doit être merveilleux. Je sais, je sais (elle leva les yeux au ciel), certains pensent qu'on ne devrait pas obliger des enfants à se remémorer quelque chose d'aussi horrible. Mais, dites-moi (elle serra les poings), quand est-ce que les jolies petites chansons pacifiques ou les marches pour la paix ont-elles fait une réelle différence ou ont uni les hommes? Jamais. Non, les seuls moments où les hommes décident de s'unir, c'est quand la souffrance est là. Quand elle se fait lourde et lacérante. (Elle prit une grande inspiration.) Si vous saviez à quel point je regrette tous ces moments que j'ai oubliés. (De grosses larmes roulaient sur ses joues.) Mais... mais... je ne laisserai pas ces enfants faire la même erreur que moi. Bref... (Elle essuya avec rapidité ses larmes.) ce que je voulais vous dire c'est que vous êtes ici à nous regarder et que vous pouvez très bien verser me petite larme comme je l'ai fait, puis retourner dans votre pays en oubliant cette commémoration. Ou, vous pouvez essayer de chérir ce souvenir et le transmettre aux autres. Vous avez le choix. On a tous le choix.*

Elle s'éloigna, me laissant admirer sa frêle stature et son dos voûté, si inapproprié pour son âge. J'observai les élèves agenouillés.

*Un silence respectueux régnait pendant que les enfants faisaient flotter leurs lanternes. Un silence si profond pour leur âge, qu'il me rendit les yeux pleins de larmes. Les mains tremblantes, je pris mon appareil photo qui pendait toujours à mon cou et je captai ce moment. Avec ces photos, je ferais un album que j'intitulerais *Silence d'enfants*, car je voulais me souvenir de cette émouvante soirée et parce que honnêtement... ce silence est le plus beau.*

Feliz-Olivia Jean-Jules
Collège Mont Notre-Dame



En avion

Ce sont les cris des nombreux touristes qui m'affolaient le plus. Tous ces braves gens allaient périr par MA faute. J'ai été négligente, je le reconnais. J'ai oublié, avant de partir, de regarder la quantité d'essence qu'il restait. Maintenant, le réservoir est à sec et il est trop tard. Nous volons au-dessus de l'océan Atlantique. Aucune terre en vue et donc, aucun secours. Ça prendrait des heures avant que ceux-ci arrivent. Nous perdons de l'altitude de plus en plus. Je n'arrive pas à croire que je vis les dernières minutes de ma vie. Les passagers aussi, semble-t-il. J'aimerais tant que ce soit un cauchemar. Me réveiller, pousser un long soupir et me rendormir dans un monde de rêves et de songes. Pourtant, j'ai beau me pincer, je sais que ce qui se passe en ce moment, sera la dernière chose que je verrai de ma vie. La panique et l'angoisse. Je pense à mon mari, à mes enfants et à la tristesse qu'ils auront en apprenant ma mort. Je pense aussi à ma maison et à mes amis que je ne reverrai jamais. Toutes ces pensées m'accablent. Quelle idée de devenir pilote d'avion! Quelle idée stupide! J'aurais pu être chanteuse, coiffeuse ou serveuse dans un restaurant. NON! J'ai choisi ce métier stupide qui met ma vie en péril à chaque seconde. Je vais bientôt m'écraser dans les eaux de l'océan. Ce qui arrive à peu de pilotes m'arrive à moi. Pourquoi? Pourquoi moi? Tous ces gens qui avaient confiance en moi vont périr avec moi, par MA faute. Ah non! L'eau se rapproche à toute vitesse.

Arienne Laroche
École secondaire de la Montée
Pavillon Saint-François



Le coyote

Je vais vous présenter le coyote et vous dire comment se passe sa vie. J'ai choisi deux aspects du coyote que je vais traiter plus particulièrement : la famille et l'habitat.

Le coyote est un mammifère et il fait partie de la famille des canidés. Il ressemble à un gros chien, car il a une grosse queue touffue, de grandes oreilles pointues, un museau effilé et un pelage gris-jaune. Le coyote se choisit un compagnon ou une compagne à vie, donc il garde le même partenaire jusqu'à sa mort. Son activité essentielle nocturne est la chasse en solitaire, mais parfois, il chasse en bande. Il est connu pour ses jappements effrayants qu'il fait surtout pour éloigner les prédateurs. Je suis certain que vous connaissez plusieurs animaux, mais celui que j'ai choisi est un des seuls qui émet des hurlements.

Le coyote appartient à la même famille que le renard, le chien et le loup. Pour se démontrer l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre, les coyotes se livrent à des concours de hurlements. À l'accouchement, chaque portée compte environ cinq petits. La femelle doit laver le terrier avant l'arrivée des nouveau-nés.

On trouve le coyote surtout en Amérique du Nord et en Amérique Centrale. Il peuple une zone qui s'étend du Panama à l'Alaska. Le coyote protège son territoire en urinant sur les arbres ou encore, il construit des murs de terre. Les coyotes se sentent chez eux à peu près partout, surtout dans les bois où il y a peu de végétation et où il y a des proies pour se nourrir.

En terminant, on peut dire que le coyote est assez intelligent. Je vous conseille de faire attention où vous mettez les pieds, car ça pourrait être sur le territoire du coyote.

Mathis Simard
Collège Rivier



Existence suivante

*Dans le corridor
Je vois du noir
Très rapidement
Dans ce lit, cependant
J'entends les cris
Je pense à ce qui suit
S'il y a une existence suivante
La lumière devant moi
Comme une porte en argent
Je pense en marchant
Je pense à quoi
Qui attend pour moi
De l'autre côté
Maman, es-tu là?
Père et mère réunis
Avec mes soeurs et mes frères
Leurs yeux très clairs
Enfin, je suis ici
Dans l'existence suivante*

Justine Soucy
Bishop's College School



2^e SECONDAIRE

Invité remettant le prix: M. Luc Fortin

Invité d'honneur de la soirée

Député de Sherbrooke

Ministre de la Culture et des Communications

Ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française

Ministre responsable de la région de l'Estrie



Magalie Boisvert

École internationale du Phare



Alexia Morin

*École secondaire Mitchell-Montcalm
Pavillon Mitchell*



Charles-Olivier Poulin

École secondaire La Frontalière



Maxime Thomas

Centre Saint-Michel

2^e SECONDAIRE

<i>Magalie Boisvert, Mythe fondateur.....</i>	<i>27</i>
<i>École internationale du Phare</i>	
<i>Sophy-Anne Brière, Lascaux, son histoire et ses merveilles</i>	<i>31</i>
<i>Collège Rivier</i>	
<i>Marie-Pier Deacon, Tour de Terre... à Angkor Vat.....</i>	<i>32</i>
<i>Collège Mont Notre-Dame</i>	
<i>Mylène Guillette, Un café douloureux</i>	<i>33</i>
<i>Polyvalente Louis-Saint-Laurent</i>	
<i>Alexia Morin, La jeune fille aux illusions.....</i>	<i>34</i>
<i>École secondaire Mitchell-Montcalm, Pavillon Mitchell</i>	
<i>Charles-Olivier Poulin, La chute de la tour</i>	<i>38</i>
<i>École secondaire La Frontalière</i>	
<i>Maxime Thomas, Secret de famille</i>	<i>39</i>
<i>Centre Saint-Michel</i>	

Mythe fondateur

Un peu après l'apparition des humains, trois dieux régnaient sur un pays jusque-là sans nom, sur le reste du pays imaginaire et de l'univers. Le premier, Orrick, existait depuis la nuit des temps et était dieu du destin. La seconde, Dana, était le fruit de l'union d'Orrick et d'une mortelle, qui était morte à la naissance de la demie-déesse. Le dernier, Kelverus, était dieu de la magie et de tout ce qui nous entoure, né de la désintégration du corps de l'humaine en question, qui s'était répandu partout, sur toute entité vivante ou non-vivante, mortelle ou immortelle. Tous trois veillaient à ne jamais laisser le chaos s'installer.

Un jour, Orrick remarqua qu'un évènement allait se produire dans un avenir rapproché et allait changer le cours de la vie humaine à tout jamais. Il s'agissait de la naissance d'un homme précis, qui serait nommé Walter Disney. Il ne naîtrait pas sur le pays sur lequel il régnait, ni même sur le pays imaginaire, mais Orrick prévoyait que sa vision nouvelle de l'imaginaire et de la vie en général aurait des répercussions jusqu'aux Istariltes, les gens qui le vénéraient. Orrick fit consensus avec ses semblables, voulant discuter de la meilleure chose à faire :

- Je suis d'avis qu'il faut empêcher sa naissance. Elle ne pourra qu'être nuisible., commença Orrick après avoir expliqué la situation aux autres.*
- En fait, je pense que nous devrions tout faire pour qu'elle ait lieu., s'opposa Kelverus, le maître de tout ce qui nous entoure¹. Si sa manière de voir les choses est telle que tu la décris, tous les humains auront une meilleure compréhension du monde autour d'eux. De plus, la foi des Istariltes envers nous sera renforcée. Vraiment, je ne vois aucun inconvénient, et...*
- C'est un changement! Un grand changement!, hurla brusquement Orrick. Quelque chose d'aussi gros, contradictoire et révolutionnaire ne pourra qu'être néfaste! Je ne vous laisserai pas ruiner toutes les origines de la vie que j'ai vu se former devant moi!, tonna-t-il avant de partir d'un pas rageur.*
- Je me doutais qu'il réagirait ainsi, soupira Dana. Il ne demandait que notre accord pour la forme, mais si nous le lui refusons, il agira quand même. Il a toujours été terrifié par le changement...*

¹Phrase clichée

- *Je peux comprendre que depuis qu'il a perdu ta mère, toutes ces histoires peuvent l'effrayer, mais il n'est absolument pas question de le laisser empêcher cet événement. Ce serait horrible de priver les gens de tant de nouvelles connaissances, de tant de magie. Il ne peut décider seul de ce qui est bon ou pas, quoi qu'il en pense.*

Dana et Kelverus tentèrent de faire entendre raison à Orrick. Ils finirent par arriver à un accord : Orrick et Kelverus se choisiraient chacun un héros parmi les humains. Ce pourrait être absolument n'importe qui, et chacun des immortels pourraient l'aider de toute façon que ce soit. Ils les feraient combattre, et celui qui en sortirait perdant devrait respecter la décision du vainqueur, quelle qu'elle soit. Celui qui contrôle le temps et le destin² choisit un homme fortement charpenté, bon guerrier et avec un peuple prêt à se sacrifier pour sa réussite, nommé Viktor, qui ne vivait que pour la guerre. Kelverus, pour sa part, avait sélectionné un homme frêle et plutôt faible, mais avec des yeux rêveurs et rusés. Ce candidat se nommait Noah. Ce dernier avait une femme et des enfants et était roi d'un royaume extrêmement pauvre. Kelverus lui avait promis que s'ils vainquaient, sa famille ne manquerait plus jamais de rien. Il fut entendu que le combat aurait lieu dans le désert Lilo³, complètement à l'ouest du pays⁴, loin des grandes villes pour éviter le sacrifice d'innocents témoins et que les attaques pourraient commencer dès que l'aube aux doigts roses pointerait à l'horizon.



Aussitôt, Noah et ses hommes érigèrent un fort et des défenses. Ce fut extrêmement éreintant, mais Kelverus les aida dans leur tâche rendue difficile par le climat sec et chaud⁵ en les rendant plus forts et plus résistants. Viktor, au contraire, décida d'aller festoyer, sûr de gagner. Tout le jour, jusqu'au coucher du soleil, ils mangèrent la viande grillée et burent le vin doux. Dès le lever du jour, Viktor le guerrier attaqua à pleine puissance le fort construit. Après quelques attaques, il se rendit compte qu'il ne contenait pas un ennemi et que leur entrée forcée était beaucoup trop simple. En effet, le fort construit n'était qu'une façade, une manière pour eux d'user leurs armes et de perdre leur énergie. Du haut d'une tour construite plus loin, Noah le rusé ordonna à ses hommes de lâcher les flèches enflammées sur les troupes ennemies, éliminant ainsi plusieurs adversaires. Orrick, bouillant de rage, avait vu ce qui se passait et avait prévenu Viktor, mais celui-ci avait fait fi de ses avertissements. Aussitôt, celui qui contrôle le temps et le destin érigea un immense dôme autour de ses hommes, réduisant ainsi les dégâts des flèches. « Tu as gagné cette manche, mais pas la guerre, Kelverus, marmona-t-il entre ses dents. Tu peux être assuré que nous en sortirons victorieux. »

² Phrase clichée

³ Désert (élément géographique)

⁴ Emplacement géographique (élément géographique)

⁵ climat

Kelverus, voyant le dôme d'Orrick, répandit le sommeil sur les hommes de Viktor pour laisser à Noah le temps nécessaire pour se préparer aux prochaines attaques. Il lui offrit de l'aider dans ses prochains plans, et Noah lui quémanda des pelles pour creuser un tunnel. Kelverus les enchantâ, les rendit plus grandes mais plus légères, et lui offrit ce qu'il demandait. Sans perdre de temps, ils creusèrent un tunnel jusqu'à la forteresse de Viktor, celui au cœur dur comme pierre⁶, et attendirent leur réveil. Pendant la nuit, les deux dieux protégèrent leurs combattants respectifs des bêtes sauvages du désert, principalement des hyènes, qui rodaient autour de leurs camps, intriguées par tant d'agitation. Lorsque lentement ils s'éveillèrent, Noah envoya la moitié de ses compagnons attaquer de front, et l'autre moitié attaquer dans le tunnel. La plupart ne voulaient plus combattre, mais Noah leur rappela la récompense qu'ils recevraient s'ils gagnaient, et ils partirent la peur au ventre. Les hommes de Viktor, surpris, eurent peine à se défendre, mais Orrick, pouvant prévoir toutes les actions futures des adversaires, les aida à reprendre rapidement le dessus sur les opposants. Les hommes de Noah avaient bien du mal à riposter devant ces hommes endurcis et entraînés depuis leur tendre enfance.



Dana, observant la guerre de loin, fut peinée de voir son père s'en tirer si facilement. Elle décida de prendre parti contre lui et elle répandit dans le cœur des hommes de Viktor le pouvoir de compassion. Presqu'aussitôt, ils déposèrent les armes et se regardèrent d'un air hébété, comme s'ils ne pouvaient croire à ce qu'ils voyaient devant eux. Jamais ils n'avaient senti autant de chaleur en leur cœur, jamais d'aussi douces pensées n'avaient effleuré leurs esprits. Viktor, celui au cœur dur comme pierre, fut le seul que la divine déesse aux cheveux bouclés⁷ ne parvint à ébranler. Kelverus, sentant que le moment était venu d'agir, joignit ses forces à celles de Dana pour tenter de purifier le cœur de l'homme. Mais celui-ci, endurci par la rage d'Orrick, ne put survivre à autant de bonté et de compassion, et son cœur s'arrêta de battre devant autant de contradictions en lui. Une longue plainte s'éleva de la gorge d'Orrick et se perdit dans le néant.

Celui qui contrôle le temps et le destin rejoignit la divine déesse aux cheveux bouclés ainsi que le maître de tout ce qui nous entoure, et leur annonça :

- Je sais reconnaître ma défaite, même s'il m'en coûte énormément. Je laisserai le cours du temps faire les choses et laisserai ce grand changement arriver jusque sur nos terres.*

⁶ Phrase clichée

⁷ Phrase clichée

- *Ce changement ne sera pas forcément mauvais, répliqua Kolverus. Selon moi, il ne peut qu'être bénéfique. Puis il poursuivit, s'adressant à Noah cette fois. Tu m'as aidé à vaincre, et ta ruse légendaire ne peut qu'être récompensée. Désormais, si tu fais le sacrifice d'un bœuf chaque pleine lune, je t'accorderai des récoltes abondantes et j'éloignerai la mort de tes terres.*

Noah s'en retourna et sacrifia, tel que demandé par Kolverus, un bœuf à chaque pleine lune et son pauvre royaume devint vite riche et prospère. Orrick, de son côté, reconnut pleinement la victoire de Kolverus et de Dana sur sa propre personne. Pour ce faire, il forgea et nomma le pays en l'honneur de Walter Disney, et ainsi fut créé le pays de Disneyland.

BIBLIOGRAPHIE

1-Sites Internet

FRAMEPOOL. « Stock Video # 484-839-996 », Internet, <http://footage.framepool.com/fr/shot/484839996-hyene-tachetee-namibie-animal-predateur-herbe>, 26 février 2016.

BABELIO. « Le désert dans la littérature », Internet, <http://www.babelio.com/quiz/474/Le-desert-dans-la-litterature>, 26 février 2016.

Magalie Boisvert
École internationale du Phare



Lascaux, son histoire et ses merveilles

Dans le monde, des milliers de découvertes archéologiques nous fascinent. Personnellement, celle qui m'impressionne le plus est la grotte de Lascaux. Je vous en ferai la description et dirai pourquoi elle est importante.

Lascaux fut découverte en 1940 par quatre garçons de 18 ans. Un de ceux-ci, Marcel Ravidat, fut alerté par son chien Robot qui avait découvert le conduit de la grotte située sur une colline de Dordogne près du Bourg de Montignac-sur-Vézère. Cependant, même si ce n'est que le 12 septembre que les quatre amis réussirent à ouvrir la grotte, les oeuvres qu'elle contient étaient là depuis 17 000 ans. Le premier conservateur de Lascaux fut l'abbé Henri Breuil, surnommé le « pape de la préhistoire ». La grotte est séparée en deux secteurs et on y compte 1 500 figures colorées. Les teintes de noirs, d'ocres, de jaunes et de rouges sont exceptionnellement bien conservées. On peut encore y voir les techniques de tamponnage, de pochoir et de pulvérisation qui étaient utilisées. Grâce aux détails de précision et aux perspectives soigneusement truquées, on peut affirmer que « Lascaux, c'est l'oeil du chasseur et la main de l'artiste ». Malheureusement, le plus ancien chef d'oeuvre de l'humanité a dû fermer ses portes aux visiteurs. Désormais, seulement les chercheurs et techniciens y ont accès. Toutefois, depuis 1983, une copie exacte de la grotte nommée Lascaux 2, à 200 mètres de l'original, présente 90% des peintures d'origines.

Je crois que Lascaux est importante, car grâce à elle, les chercheurs ont pu en savoir plus sur la vie de tous les jours de ces hommes de la préhistoire. De plus, sans elle, peut-être qu'à ce jour nous ignorions encore la façon dont ils vivaient et se nourrissaient. Les archéologues ont même trouvé des escarbilles de charbon, des morceaux de bois de genévrier, ayant servi de mèche à ces hommes. Sans hésitation, je crois que Lascaux et sa préservation sont primordiales, car cette grotte nous en a tant appris sur nos ancêtres et elle a sûrement encore bien des choses à nous enseigner.

Alors voilà, la grotte de Lascaux a plus de 17 000 ans et a permis aux chercheurs d'en savoir plus sur notre passé. J'espère que vous aurez un jour la chance de visiter cette merveille.

Sophy-Anne Brière
Collège Rivier



Un tour de Terre... à Angkor Vat

Bonjour chère enseignante,

C'était merveilleux, du bonheur pour les yeux! Assise présentement dans un petit café de Siem Reap, au Cambodge, je te fais parvenir cette lettre, décrivant les bijoux que j'ai eu la chance de voir.

Il faisait un temps magnifique: une légère brise nous rafraîchissait sous ce ciel décoré par le soleil. Puis, j'y suis arrivé e! Le parc d'Angkor se dressait dans toute sa splendeur devant moi. Bien sûr, je ne pouvais que commencer par le temple d'Angkor Vat, qui suscitait un tel recueillement profond avec ses pyramides et palmiers s'élançant au-dessus d'une structure de pierres, bien préservée. Malgré la foule de touristes qui n'arrêtait pas de jacasser, ce monument dégageait une grande paix. Les Khmers, l'ancienne civilisation qui habitait la région, étaient des maîtres de l'architecture.

Caché par un édifice antique, un grand lac majestueux se dessina tout à coup devant moi reflétant ce sanctuaire tel un miroir enveloppé par de douces vapeurs, car en plus des monuments religieux, les bassins, les réservoirs et les canaux embellissaient ce paysage impressionnant.

Je continuai ma route sur des sentiers plus abrupts où se cachaient de gigantesques visages sculptés dans la pierre. Je me suis tout de suite sentie observée par ces profils humains. Je regrette de ne pas être restée plus longtemps pour contempler leurs plus infimes détails.

Les sentiers m'ont menée à des temples, mais pas n'importe lesquels. Des arbres extraordinairement imposants étendaient leurs racines sur les murs, sur le sol, solidement accrochées à la pierre. Vous ne pouvez imaginer ces monstres qui avaient l'air de ne jamais finir leur poussée de croissance.

Ma journée se termina en un fabuleux spectacle naturel: le soleil couchant faisait place à un ciel orangé et un temple assombri, sur un vaste parc qui n'évoquait que du bonheur.

J'espère vous avoir transmis, par cette simple lettre, les bijoux des communautés Khmers. Je vous conseille fortement cette destination.

Cordialement,

Marie-Pier Deacon
Collège Mont Notre-Dame



Un café douloureux

En l'an 99 999, il fut un temps où les monstres de la planète entière étaient tous heureux. Enfin, ils l'étaient tous, excepté Bleu. Bleu était un petit monstre coloré et grincheux, vivant dans une vieille maison de campagne. Chaque matin, bougon, il se levait et se préparait à affronter une dure journée de travail. Chaque jour qui passait, Bleu semblait de plus en plus malheureux à force de travailler au service à la clientèle d'une agence de voyages interstellaires.

Comme chaque matin, il se prépara un café. Soudain, lorsqu'il prit une première gorgée, il sursauta de douleur. Son café était si brûlant qu'il n'était plus capable de dire un mot. Après quelques instants, Bleu se rappela qu'il devait discuter toute la journée au téléphone. Il devait donc trouver une solution et vite.

Instantanément, Bleu eut le réflexe de boire de l'eau froide, mais en vain, la douleur persistait. Il n'était pas question de manquer une journée de travail, même s'il n'aimait pas son métier, il avait toujours besoin de décompresser. Désespéré, le petit monstre réfléchit longuement. Puis, il décida de retourner dormir, en se disant que la douleur s'estomperait probablement avec un peu de repos. De peine et de misère, Bleu réussit à s'endormir. Dans son lit très peu confortable, il sommeilla quelques heures. Lorsqu'il se réveilla, il réalisa que rien n'avait changé. Normalement, Bleu était déterminé à résoudre son problème. Dans la cuisine, la petite bête poilue cherchait une solution à son terrible malheur. Tourmenté par cet événement, Bleu resta longtemps immobile, pensif.

Après plusieurs minutes de réflexion, il décida de se rendre à son travail malgré le fait qu'il ait de la difficulté à parler. C'est en mettant le pied dehors qu'il réalisa qu'il ne lui fallait qu'un peu d'air frais. La douleur finit par se dissiper peu à peu et Bleu réussit à parler de nouveau. Il se rendit au travail et passa la plus belle journée de sa vie.

Durant le reste de ses jours, Bleu semblait heureux. Il se disait que lorsque tout allait bien, rien n'allait mal, et que, lorsque tout allait mal, il y avait toujours une solution.

Mylène Guillette
Polyvalente Louis-Saint-Laurent



La jeune fille aux illusions

Les chevaux ont henni de panique, la calèche s'est violemment fracassée au sol. Maman et papa ont crié, puis tout est devenu noir.

-Angleterre/1887/12/29-

Je me suis réveillée en sursaut lorsque l'infirmière est entrée. Comme chaque matin, elle entre dans ma chambre en ouvrant la lourde porte métallique tout en essayant de faire le moins de bruit possible. Cependant, juste le bruit de la clé dans la serrure résonne dans la petite pièce, ce qui me réveille du premier coup. Je lui ai raconté que j'avais encore rêvé d'un stupide accident de calèche. Elle m'a dit de ne pas m'en faire. Nous avons discuté et elle m'a donné une fiole contenant un liquide semblable à un jus. Je lui ai demandé quand mes parents me donneraient un signe de vie, mais elle a répondu qu'ils étaient occupés par leur voyage en Amérique. J'aimerais tellement voir ce pays! Sortir de ce lieu sinistre et incolore pour voyager dans l'inconnu. L'infirmière est sortie quelques minutes, le temps que je me change. Je n'avais pas l'embarras du choix: une robe blanche déchirée, une robe blanche longue et intacte ou une robe blanche ayant un effet grisâtre à cause de la saleté... J'ai enfin enfilé rapidement la robe grisâtre (c'est ma préférée) et je me suis dirigée vers la porte de sortie. Après trois petits coups sur la porte, l'infirmière m'ouvre le géant portail métallique. J'ai remarqué que quelque chose la tracassait, curieuse de nature, je lui ai demandé ce qu'il y avait. Sur le chemin de la cafétéria, elle m'a expliqué que l'asile dans lequel je vivais en ce moment avait été vendu à une femme aux intentions pas très nettes et qu'elle risquait d'être renvoyée comme tout le reste du personnel. D'ailleurs, je n'ai jamais compris pourquoi je suis dans une asile. Je ne suis pas folle! Et puis, quand suis-je arrivée ici? Quand je pose la question, personne ne me répond... Après cinq minutes de promenade dans les couloirs aux lumières aveuglantes, nous sommes arrivées dans une grande pièce. Je me suis pressée de me diriger vers mes deux amis jumeaux et nous avons parlé en attendant la purée de pommes de terre quotidienne. Après une journée normale au quotidien banal et ennuyant, je suis retournée dans ma chambre. Je me suis endormie en fixant les barreaux de ma petite fenêtre sur ma porte, la faible lueur de la nuit éclairait le couloir.

-Angleterre/1887/12/30-

Cette fois-ci, j'ai rêvé d'une femme effondrée en cage. Elle était en larmes et portait une longue robe turquoise. Devant elle se tenait une silhouette à deux têtes. Lorsque j'ai entendu ma porte s'ouvrir, je me suis réveillée, mais au même moment, les deux créatures étranges de mon rêve se sont tournées vers moi, les yeux vides aux larmes ensanglantées. Paniquée, j'ai regardé vers la porte. Une grande femme habillée d'une robe de duchesse de couleur rouge me regardait avec un air rassurant et un sourire trop large pour être vrai. La femme s'est présentée à moi en prétendant être la nouvelle directrice. Comme signe de politesse, je lui ai tendu la main. Elle m'a répondu en me serrant celle-ci. Je lui ai demandé qui serait ma nouvelle infirmière. Elle m'a regardée droit dans les yeux et s'est mise à rire comme si c'était idiot puis m'a répondu que personne n'aurait d'infirmières. La bourgeoise est partie en m'enfermant avec quatre tranches de pain et un bol d'eau. Je suis ennuyée et dépassée par ce qui vient de se produire. Dans le couloir, je l'entendais répéter de sa voix rauque la même présentation et je l'entendais souvent rire ignoblement. J'ai enfilé ma robe blanche intacte. Plus la journée avançait, plus j'avais mal à la tête. De plus, personne n'est venu me chercher pour dîner. Ce qui ne serait pas que ces quatre tranches de pain quand même? Je ne ferai pas ma difficile, je vais en avaler deux et garder le reste pour plus tard. Je me suis endormie avec difficulté. Le mal de tête était immense, mais j'ai fini par m'y habituer. J'entendais dans le fond du couloir des grognements effrayants d'homme agressif. Sûrement Jeff, il grognait ou criait chaque nuit. La directrice devrait le mettre en isolation bientôt. Mon ancienne infirmière me racontait qu'il avait été exclu de son village, car il était trop étrange (ce qui n'est pas faux...). De plus, puisque c'est un adulte, il a droit à des traitements spéciaux! Je suis curieuse de savoir ce que c'est. La vision de cette nuit sera-t-elle plus choquante que celle de la nuit dernière? Perdue dans mes pensées, le sommeil m'a frappée sans que je ne m'en rende compte.

-Angleterre/1887/12/30-

J'ai vu une personne inconnue. C'était un homme dont la tête était dans une étrange boîte et dont les poignets, la taille ainsi que les chevilles étaient solidement menottés. Je m'en suis approchée pour essayer de dégager la boîte et au moment où j'ai touché la boîte, elle a disparu pour laisser place à un cadavre immobile. Essayant de me réveiller en sursaut lorsque j'ai entendu la clé. À ce moment, le cadavre a ouvert ses yeux vides rouges et m'a fixée avec son large sourire. Je me suis réveillée comme si j'avais eu une crise de coeur. J'ai jeté un regard vers la porte, une jeune dame se tenait dans le cadre de celle-ci. Elle m'a fait signe de la suivre et d'emmener mes affaires. Ce n'était pas trop long à

ramasser puisque je n'avais que deux robes à emporter ainsi que mon ourson, Teddy. J'ai couru vers la porte avec mes trois items et j'ai cogné légèrement sur l'acier. J'ai suivi la petite dame en espérant que c'était ma nouvelle infirmière (peut-être que la directrice m'avait fait une mauvaise blague?). Je lui ai demandé des nouvelles de mes parents. Peut-être était-elle au courant? Je n'aurai pas dû lui demander cela. C'était une erreur. L'autre infirmière m'aurait-elle menti? N'était-il donc pas censé être en Amérique ces deux dernières années? Laissez-moi rire. Débordés de travail? En voyage? Non, ce devait être une blague. Ils m'auraient avertie s'ils étaient vraiment morts... Je crois? Après un silence où seuls nos pas résonnaient dans le couloir sans fin, nous sommes finalement arrivées devant une autre cellule. Isolée des autres. Elle était tellement éloignée, je ne pourrais plus entendre les hurlements de Jeff ou les rires des jumeaux. De plus, les cellules aux alentours semblaient désertées. La dame m'y a fait entrer et m'a encore embarrassée avec quatre tranches de pain et un bol d'eau.

-Angleterre/1888/01/01-

J'ai encore fait un cauchemar... Encore l'image de la femme en pleurs et la silhouette à deux têtes, mais bon, je m'y suis habituée depuis le temps. Quand je me suis relevée, des tranches de pain et un bol d'eau étaient présents au pied de la porte. Je commence à en avoir marre de ce repas. Ça me cause un mal de tête hallucinant.

-Angleterre/1888/02/01-

Pourquoi cette routine continue-t-elle? Pourquoi je n'entends rien d'autre que mes propres bruits de pas ou de voix? Pourquoi mes parents ne m'ont-ils pas avertie de leur départ? Pourquoi je suis arrivée ici? Pourquoi suis-je isolée? Pourquoi m'ont-ils menti? Pourquoi je dors si mal? Tant de questions sans réponse auxquelles seul le vent semble me répondre.

-Angleterre/1888/06/25-

Je la vois... Je la sens... Elle approche... Je l'entends malgré ce lourd silence. **Mais c'est sans importance.**

-Angleterre/1888/10/03-

J'ai rencontré récemment Émilie, une jeune fille de mon âge aux cheveux noirs. Elle prétend habiter depuis toujours dans cette cellule. Pourtant, je ne l'avais jamais remarquée auparavant! Elle me dit que ma cellule manquait de

couleur, mais je n'avais rien pour l'embellir. Je me suis rappelée soudainement que j'avais de la peinture dans mes mains, mais je ne pouvais pas l'expulser comme cela... J'ai mordu mes doigts si fort que la peinture rouge a jailli. Je pouvais peindre ma chambre maintenant!

-Angleterre/1889/03/15-

Vous vous rappelez quand je vous avais parlé d'Émilie, la petite fille qui habitait dans ma chambre? Cela fait déjà cinq mois. Elle m'a dit qu'on viendrait bientôt me chercher! J'ai tellement hâte! De plus, elle m'a raconté plein de trucs géniaux qu'on faisait subir aux autres. Leurs jeux ont tellement l'air amusants!

-Angleterre/1888/05/16-

Demain, c'est le grand jour. On viendra me chercher pour jouer! Je suis tellement excitée! Je me demande qui je serai... quel sera mon nouveau corps! Cette expérience risque d'être amusante.

-???

Où...où suis-je? Comment suis-je arrivée dans cette cage? J'ai essayé de me lever, mais ce fut sans succès. Je portais une grande robe de duchesse turquoise et devant moi, se dressait une silhouette à deux têtes, des jumeaux. Quelques minutes plus tard, les rideaux sur notre cage se sont relevés et une lumière aveuglante était pointée sur nous. Par réflexe, j'ai mis ma main devant mes yeux pour bloquer cette lueur. Après m'être habituée à cette lueur, j'ai remarqué qu'une grande silhouette était dos à nous devant la cage et qu'une quinzaine de personnes se tenaient face à nous, assises sur des sièges. Je peux distinguer les sourires narquois et rieurs sur leur visage en nous voyant. L'homme ombragé qui était dos à nous a prononcé la phrase suivante: «Approchez et regardez nos deux nouvelles monstruosité au cirque de la nuit!»

-Fin-

Alexia Morin
École secondaire Mitchell-Montcalm
Pavillon Montcalm



La chute de la tour

Après un long voyage de Québec jusqu'à Paris, j'arrive enfin à destination. C'est par une journée froide de novembre que la tour Eiffel s'offre à moi. Je regarde la célèbre structure de métal avec admiration. Je suis seul, sans famille et sans amis, sauf que je ne peux ignorer la horde de touristes qui m'entoure. Puis, d'un pas décidé, je me dirige vers la fameuse construction.

En haut de la tour, je m'aperçois qu'il fait très froid. Les marches et les rampes de métal sont glacées et glissantes. Soudain, je suis envahi par un mauvais pressentiment. J'ai à peine le temps de réagir qu'une violente explosion secoue toute la structure sur laquelle je me trouve.

Quelques secondes après l'explosion, c'est la panique générale. Je ne sais pas quoi faire. Autour de moi, les gens crient et se bousculent. Je regarde en bas, puis je commence aussi à paniquer. Je vois une épaisse colonne de fumée qui s'élève du bas de la structure. Je réussis à me frayer un chemin, dans l'escalier, à travers les touristes. Je descends les marches à toute vitesse quand, tout à coup, une grosse main puissante me saisit l'épaule. Je me débats pour que la personne me lâche mais, durant ma lutte, je perds l'équilibre sur les marches glissantes, et ma tête heurte violemment le métal.

Quelques instants plus tard, je me réveille avec un atroce mal de crâne. Je me relève péniblement et je m'aperçois qu'il n'y a presque plus personne autour de moi, sur la tour. Je décide alors de m'enfuir aussi vite que je le peux. Plusieurs marches plus bas, j'arrive au premier étage. Soudain, un énorme tremblement secoue toute la tour, qui va bientôt s'effondrer. Au même moment, j'entends un bruit de moteur derrière moi. Lorsque je me retourne, je vois un hélicoptère de sauvetage.

Après plusieurs secondes interminables, l'appareil se rapproche de moi. Un homme me fait signe de sauter. C'est ma seule chance de m'en sortir... Je prends mon élan, puis je saute sur l'hélicoptère avant de me hisser péniblement à bord. À peine entré dans l'engin, le pilote met les gaz. Soudain, j'entends un épouvantable craquement. Je me retourne juste au bon moment pour observer l'imposante dame de fer s'écrouler lourdement au sol.

Charles-Olivier Poulin
École secondaire La Frontalière



Secret de famille

Par une nuit d'hiver glaciale, sous une tempête de neige, on entendit les premiers pleurs d'un nouveau-né. Ils venaient d'une vieille petite maison occupée par la famille Ghost.

C'était une famille étrange, elle était composée de trois personnes, il y avait d'abord le plus vieux, l'oncle Franck. C'était un vrai grippe-sou, il aimait l'argent plus que tout au monde et il devait sa grande richesse à son défunt père qui la lui légua. Cependant, les circonstances de la mort du père de l'oncle Franck restaient bien étranges, car il serait mort d'une chute depuis son toit. Mais que pouvait-il donc faire sur le toit de sa maison de trois étages sous un orage violent à deux heures du matin? Cela personne ne le sait et ne le saura sûrement jamais.

Ensuite, nous avons Élise, une jeune femme élégante et mystérieuse. Elle vécut une partie de son adolescence dans un centre psychiatrique. La raison pour laquelle elle fut internée était tout simplement que ses parents trouvaient étrange qu'une jeune fille parle et rigole seule à longueur de journée en prenant le thé sur la terrasse. Elle en sortit grâce à l'un des docteurs du centre, le docteur Ghost. Il savait qu'elle était loin d'être folle, donc il l'aidera à sortir en sachant qu'il risquait de perdre son emploi.

Le docteur Henry Ghost était, quant à lui, un homme calme et paisible, il aimait son emploi, mais ne supportait pas la maltraitance envers certains patients. Après sa rencontre avec Élise, ils sortirent ensemble et, par la suite, eurent envie de se marier. Deux ans plus tard, Élise mit au monde le petit Alex, il avait le petit nez de sa mère et les yeux bleus de son père.

Toute son enfance, il vécut une vie tout à fait normale comme tous les autres enfants, mais, quelques jours après ses douze ans, tout bascula.

Alors qu'il s'apprêtait à rentrer chez lui, il vit une femme portant une longue robe de chambre blanche couverte de sang qui avait un couteau qui lui transperçait le coeur. Il rentra chez lui tout paniqué et appela sa mère. Elle vint aussitôt, Henry arriva également et ils demandèrent tous deux ce qui se passait. Alex raconta ce qu'il avait vu en sortant

de l'école. Élise le prit dans ses bras et lui dit de ne pas penser à ça pour le moment et qu'ils en discuteraient tous à table calmement. Elle lui dit ensuite d'aller chercher l'oncle Franck pour le prévenir qu'ils allaient passer à table. Alex alla donc prévenir son oncle, il frappa à la porte, puis on entendit une grosse voix lui dire d'entrer sur un ton ronchon.

Il entra donc dans la chambre, l'oncle Franck était assis sur une grande chaise de bureau en cuir noir, il s'écria joyeusement «Ha, Alex, c'est toi, entre mon petit». L'oncle Franck et Alex s'entendaient très bien tous les deux, surtout les jours où ils allaient aux courses de chevaux pour parier. L'oncle Franck gagnait presque à chaque fois.

Au moment où Alex s'apprêta à lui dire qu'ils allaient passer à table, l'oncle Franck lui demanda pourquoi il faisait une mine pareille. Il lui expliqua ce qu'il avait vu plus tôt dans la journée, l'oncle Franck resta immobile quelques instants puis voulu lui parler, mais les paroles d'Élise, qui annonça que le repas était prêt, l'arrêtèrent brusquement. Il regarda sa montre et fit de grands yeux en voyant qu'ils mangeaient deux heures plus tôt qu'à l'habitude.

Une fois tout le monde réuni à table, Henry but une gorgée d'eau et dit à Alex qu'il n'avait en aucun cas imaginé cette femme et que, dans cette famille, il était même tout à fait normal de voir des gens morts. Alex resta bouche bée, il n'arrivait pas à croire ce qu'il venait d'entendre, lui, avoir vu une femme morte! Il demanda qui elle était. Les deux parents et l'oncle se regardèrent, puis Élise lui dit de ne pas s'occuper de cette femme, de ne surtout pas lui adresser la parole et de ne lui demander en aucun cas qui lui avait transpercé le coeur. Elle lui dit aussi d'un air inquiet que cette femme était dangereuse et que chaque personne qui osait lui demander qui lui avait fait ça ou même simplement lui adresser la parole, se ferait transpercer le coeur, tout comme elle quand elle s'était fait poignarder par son tendre amour.

Alex demanda comment les gens pouvaient la voir, si elle était morte. L'oncle Franck répondit grossièrement que cette vieille folle ne se montrait qu'aux jeunes couples heureux pour se venger de la souffrance que son andouille de mari lui avait fait subir en la battant et la tuant d'un coup de couteau dans le coeur.

Alex promit de ne jamais se préoccuper de cette femme et de ne pas lui adresser la parole, mais au fond de lui, il voulait vraiment l'aider et trouver son horrible conjoint. Il prit l'ordinateur portable de son père et se renseigna sur une

femme morte, poignardée au coeur par son mari. Il tomba directement sur une image d'un vieux journal où l'on racontait ce qui s'était produit. Il regarda la date de parution et vit que le journal avait été publié le 28 décembre 1999. Il y était écrit également que le mari Pierre Ghost, âgé de 38 ans, fut emprisonné à vie. Il mourut dans une explosion de gaz sous la prison. Sa femme, connue sous le nom de Lara Ghost, âgée de 32 ans, avait été retrouvée morte, étalée sur le carrelage de la cuisine, par sa voisine qui venait lui apporter du bois pour passer l'hiver. Le couple venait de fêter ses 10 ans de mariage. Lorsque Lara découvrit qu'il la trompait avec une autre, ils se disputèrent et Pierre devint violent au point de prendre le couteau de cuisine et de tuer Lara qui était tout simplement la grand-mère d'Alex.

Maxime Thomas
Centre Saint-Michel



3^e SECONDAIRE

Invité remettant le prix: M. l'abbé Denis Cournoyer

*Animateur spirituel de la Société Saint-Jean-Baptiste du Diocèse de Sherbrooke
Prêtre-curé de la Paroisse Saint-Jean-Baptiste*



*Valéry Bouffard-Martin
Centre Saint-Michel*



*Audrey Filiault
Polyvalente Louis-Saint-Laurent*



*Angy Lauzon-St-Hilaire
École secondaire La Frontalière*



*Régina Mayani
École internationale du Phare*



*Charlotte St-Jean-Perron
École secondaire du Triolet*

3^e SECONDAIRE

<i>Valéry Bouffard-Martin, Je ne t'oublierai jamais</i>	45
<i>Centre Saint-Michel</i>	
<i>Donovan Faraoni, Une étrange aventure en Lissinie</i>	46
<i>Bishop's College School</i>	
<i>Audrey Filiault, Charmant comme une grenouille</i>	49
<i>Polyvalente Louis-Saint-Laurent</i>	
<i>Angy Lauzon-St-Hilaire, L'arbre porteur</i>	52
<i>École secondaire La Frontalière</i>	
<i>Régina Mayani, Une lettre pour évoluer</i>	53
<i>École internationale du Phare</i>	
<i>Florence Ouellet, Un fromage local</i>	54
<i>Collège Mont Notre-Dame</i>	
<i>Lydia Pépin, Le chasseur</i>	56
<i>Collège Rivier</i>	
<i>Charlotte St-Jean-Perron, Plaisir éphémère</i>	57
<i>École secondaire du Triolet</i>	

Je ne t'oublierai jamais.

Il y a environ 7 mois, j'ai perdu une grande partie de moi du jour au lendemain. Mon meilleur ami, mon confident, ma raison de sourire tous les jours, est parti brutalement sans aucune explication. Ce fut la pire nouvelle et la pire épreuve de toute ma vie, car depuis, je me sens seule, livrer à moi-même. Sans lui, à mes côtés, la vie n'a plus de sens.

Ce qui est le plus difficile dans tout ça, c'est que moi et lui nous avions l'habitude de toujours aller nous promener en auto chanter et écouter de la musique. Ce n'était pas compliqué. Nous faisons tout ensemble. Max et Val, les inséparables, c'était nous deux contre la terre entière jusqu'à la mort et même plus encore. Mais malheureusement, il est parti avant moi et beaucoup trop tôt.

Encore aujourd'hui, je pense à lui tous les jours grâce à la musique. Nous avions trois remèdes quand tout allait mal, le silence, les larmes et la musique. De plus, même s'il n'est plus là, je continue pareil, mais seule cette fois. Ces temps-ci, je ne suis pas à mon meilleur et j'aurais beaucoup trop besoin de lui et de notre remède, de ces bras, son sourire, mais malheureusement cela m'est impossible de l'avoir. Donc je me console en utilisant la musique, j'écoute nos chansons à nous deux, puis ça me fait sourire, car je me remémore tous nos bons moments passés ensemble à rire aux éclats durant des heures et des heures.

Bref, tout ça pour dire aussi que malgré le manque, la peine, le découragement, il peut toujours y avoir un son, une odeur, une image quelconque qui nous rappelle de bons souvenirs. Beaucoup de choses se terminent, mais les souvenirs, eux, jamais ne disparaissent.

Voilà des souvenirs que je chéris et que je chérirai toujours.

Valery Bouffard-Martin
Centre Saint-Michel



Une étrange aventure en Lessinie

Un jeune homme de vingt et un ans se penche au-dessus d'un bureau de bois, épuisé et hagard. Un grand feu de bois chauffe la pièce décorée à la façon du dix-septième siècle. Ses mains tremblantes finissent d'écrire une longue lettre, dont le papier est illuminé par seulement une chandelle mourante. Ses yeux prennent une expression songeante, comme s'il rêvait à une expérience bouleversante dans sa vie. Le jeune homme s'appelle Bartolomeo Da Vinci, le descendant du fameux inventeur Leonardo da Vinci, et il écrit une lettre tragique à Emilio, un cousin de Milan. Voici le texte de cette lettre.

Le 16 novembre 1605

Cher cousin Emilio,

Je viens de passer un moment si tragique, si occulte et si inquiétant, que je revois la même scène bouleversante chaque fois que je ferme les yeux. L'histoire que je vais te raconter dans cette lettre commence avec la mort de mon père, Giacomo. Tu sais comment il était dévoué à la science, comment il en connaissait sur les inventions et surtout quelle intelligence remarquable il avait. Sa mort a été une grande perte pour tous ceux qui l'ont connu, particulièrement moi. Avant sa mort, il m'a appelé dans sa chambre et m'a confié qu'il avait découvert les plans incomplets d'une machine à voler dans une caverne secrète sur notre vieille propriété familiale dans les collines de la Lessinie. Il a ajouté qu'il m'avait éduqué lui-même durant toutes ces années afin que je puisse compléter ces plans et enfin construire la machine. S'il avait su quelle étrange et fantasmagorique situation il allait provoquer, il n'aurait rien dit!

Après la mort de mon père, je suis allé chercher ces fameux plans, et je les ai trouvés dans une vieille boîte de fer, rouillée et massive. Les plans y étaient, et il n'y avait qu'une aile et une section de la queue complétée. Fidèle à la mémoire de mon vénérable père, j'ai pris les plans, et je les ai apportés avec moi à mon studio dans les collines, ne me doutant pas de la conséquence de cet acte fatal. Là-bas, j'ai continué à les travailler. Cette action inconsciente m'a condamné à voir la bouleversante scène féérique qui a changé si rapidement la vie.

Un jour ordinaire, je travaillais sur une aile, et j'étais absolument certain qu'on m'épiait au travail. J'étais la seule personne dans mon studio, mais il y avait une autre créature avec moi : une créature invisible, surnaturelle, effrayante et omniprésente. Des yeux intenses me suivaient quand je bougeais, et j'ai clairement entendu des pas qui allaient autour du laboratoire. Me tournant rapidement, j'ai vu un oeil bleu vif et un oeil brun foncé, qui me suivaient avec un regard hargneux et terrible. Un visage ridé et répulsif complétait l'aspect sauvage et terrifiant de cette créature surnaturelle. Une voix menaçante a susurré dans ma tête :

« Cesse de travailler sur les ailes. L'homme n'est pas fait pour voler. Ce n'est pas dans l'ordre naturel... »

- C'est la science qui dicte si l'homme volera, pas l'ordre naturel, répondis-je mentalement, cherchant à me convaincre que ce n'était qu'une hallucination impardonnable à un scientifique comme moi.*
- Je t'ai averti, et tu refuses d'écouter, alors je vais être forcé de t'arrêter en utilisant la force» », a dit la même voix, avec un tel ton de menace que j'ai senti mon sang se glacer, malgré la chaleur infernale du studio.*

Au moment même, j'ai vu les plans des ailes partiellement complétées s'envoler dans le feu et être brûlés. À ce moment, je ne pouvais plus croire que c'était une hallucination. Je me suis tourné, et la créature mystérieuse avait disparu sans laisser de traces, sauf les plans brûlés.

J'ai marché le long de la petite rue de campagne au petit hôtel rustique où j'étais resté, tout en pensant aux événements qui avaient bouleversé ma vie. Je me pensais un homme scientifique, mais ce que j'avais vu pouvait être seulement deux choses. Ou j'avais halluciné en plein jour, ou l'une des streghe, les sorcières qui vivaient dans des roches de la Lessinie, était venue pour m'empêcher d'achever de compléter les ailes. La nuit a été pénible, car je ne pouvais pas arrêter de répéter les derniers mots de l'apparition dans ma tête :

« Je t'ai averti et tu refuses d'écouter, alors je vais être forcée de t'arrêter en utilisant la force. »

C'en était trop. Est-ce que je sombrais dans la folie ? Je pensais que non, mais je n'en étais pas sûr. Toute la nuit, le doute de devenir de plus en plus fou m'a habité. Peut-être que c'était la vengeance de la sorcière, me suis-je dit après avoir essayé pour la centième fois de m'endormir sans succès. La sorcière était-elle une création de ma folie ? Était-ce moi-même qui avais brûlé les plans sans le savoir ? Les doutes devenaient de plus en plus poignants, lorsque j'essayais désespérément de penser de façon rationnelle.

Le lendemain, je suis de nouveau retourné à mon studio, pour continuer ce que j'avais entrepris. J'y suis entré, et la première chose qui s'est présentée à mes yeux a annulé tout l'effort que j'avais fait pour rester rationnel. Les plans qui avaient été brûlés la nuit précédente, les seuls plans existants des ailes, étaient sur le bureau où je les gardais. J'ai avancé, incapable d'en croire mes yeux. Je devais être fou. Soudainement, je me suis senti pénétré par une délicate lumière argentée, comme le clair de lune, mais en plein jour. J'ai regardé autour de moi. La lumière du soleil entrait toujours d'une des grandes fenêtres, ce qui me rendait extrêmement confus. Très lentement, je me suis tourné et j'ai vu devant moi une apparition d'une beauté surnaturelle, impossible. Une fata, une fée de la Lessinie, pensais-je. Puis, une voix dans ma tête, délicate comme une cloche d'argent, s'est fait entendre :

« Je sais que tu penses que tu es fou. Mais, tu ne l'es pas. Le plan devant toi en est la preuve. Tu pourras avoir ce plan à une condition : que tu me promettes d'utiliser tes ailes pour voler droit vers la grotte où tu as trouvé les plans, pour vivre avec moi dans mon monde magique.

- Je ... promets, ai-je mentalement répondu avec un filet de voix, presque incapable de parler.*
- Bien, je t'attendrai et si tu ne viens pas, gare à toi ... , a dit la même voix, avec une fermeté qui m'a fait trembler. »*

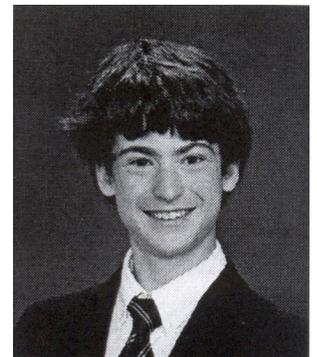
Je ne croyais pas ce que j'avais fait. Mais, il n'y avait pas à en douter, je devais accepter ce que je voyais et sentais en moi-même. À partir de ce moment, j'ai fini mes ailes sans vraiment vouloir le faire.

Maintenant, je t'écris cette lettre, cher cousin, car je crains que je sois devenu fou. Ne dis rien à mes amis, s'il te plaît. Je ne veux pas qu'ils sachent que j'ai sombré dans la folie. Les plans techniques des ailes sont attachés à cette lettre, pour que l'humanité ne perde pas cette fantastique invention. Peut-être qu'un de tes descendants pourra améliorer cette invention à une date dans le futur, qui sera moins dangereuse.

Je vais partir pour la caverne avec mes ailes. Même si je ne suis pas fou, je ne fais pas confiance à la fée ou à la sorcière. Si je disparaîs à jamais, occupe-toi de ces plans comme tu t'es occupé de moi. Garde-les précieusement près de toi, car ils pourront un jour servir à un da Vinci à voler comme un oiseau.

*Ton loyal cousin,
Bartolomeo da Vinci*

Donavan Faraoni
Bishop's College School



Charmant comme une grenouille

Il était une fois, dans une vallée lointaine du nom de Grifondore, Hercule qui se regardait dans le miroir. En effet, difficile de le voir faire autre chose puisque c'était son unique occupation! Depuis le jour où Cendrillon l'avait complimenté sur sa beauté, il ne faisait que se lorgner. « Regardez-moi ce splendide corps grec! », n'arrêtait pas de dire Hercule. Ou bien: « Wow! Tu es parfait mon joli Hercule. », se complimentait-il.

Un jour, une sorcière, qui passait par là, alla le voir. « Bonjour Hercule le vaniteux! Que se passe-t-il au palais? », avait questionné Maléfique, la vieille sorcière. « Je ne parle pas aux gens laids, ton nez croche me fait peur! Sors d'ici sorcière du Nord! », avait répondu Hercule. Maléfique, dans un élan de frustration, le pointa de son doigt crochu en récitant un sort: « Vermine vaniteuse, homme vantard, à minuit, tu m'amèneras deux objets que je te citerai. Autrement, en grenouille tu seras changé. » Hercule ne comprenait pas le sort qu'elle lui avait jeté. Ainsi, Maléfique lui expliqua qu'à minuit, il devrait lui avoir amené un poil d'ogre et une fleur en or. Elle lui dit aussi que pendant toute la journée, des membres de grenouille allaient le transformer. Hercule était très fâché, mais pour ne pas se métamorphoser complètement en grenouille hideuse, il partirait à la recherche d'un poil d'ogre.

Droite, gauche, droite, gauche et PAF! Une longue langue gluante et baveuse remplaça la sienne. Hercule se trouvait si hideux! Ce bel homme qui avait de beaux traits fins était maintenant pourvu d'une langue qui touchait presque le sol. Après une heure de marche, Hercule aperçut une grotte. Il entra, se promena un peu et tomba nez à nez avec un ogre! Il était gros et il avait seulement deux, trois cheveux sur son crâne vert! Hercule s'avança doucement afin de ne pas réveiller la bête. Comme s'il n'avait pas eu assez de malheurs pour aujourd'hui, Hercule pila sur une branche qui craqua si fort que l'ogre se réveilla. Le malchanceux alla se cacher derrière une énorme roche pour ne pas se faire repérer. L'ogre se leva lentement, il se mit à renifler et il cria qu'il avait faim. Quelques minutes passèrent et l'ogre ne s'était toujours pas rendormi. Tant pis! L'homme bondit sur le rocher, s'élança de toutes ses forces et atterrit sur la tête de l'ogre enragé! Il saisit l'un de ses cheveux et le tira de toutes ses forces pendant que le monstre essayait de le faire tomber. « Tire! Tire! Tire! Mon bel athlète grec. » s'encouragea

Hercule. Au moment où il allait abandonner, le cheveu s'arracha. Il trébucha et courut hors de la grotte. Pendant que l'ogre criait, Hercule s'éloignait. Après plusieurs minutes de course, il n'entendit plus du tout l'ogre râler.

Hercule était particulièrement fatigué de sa rencontre avec l'ogre, mais il devait continuer. Il vit, au loin, trois petites maisons. L'une était faite de briques, l'autre de paille et la dernière de bois. Il décida d'y aller. Droite, gauche, droite, gauche et PAF! Deux grosses pattes de grenouille remplacèrent ses jambes. Cette chose qui aurait dû le décourager lui donna le goût de continuer. Toc, toc, toc! « Par ma queue en tirebouchon, jamais tu n'entreras dans ma maison! », cria une petite voix. « Non! Je suis désolé de vous déranger, mais j'ai besoin d'aide! », renchérit Hercule. L'homme resta planté devant la porte jusqu'à ce qu'un petit cochon rose vienne lui ouvrir. « Désolé, j'ai cru que vous étiez le grand méchant loup. En quoi je peux vous aider? », a finalement demandé le cochon après l'avoir regardé longuement. Hercule lui expliqua sa quête qui était de trouver un poil d'ogre et une fleur en or. « Je connais un champ de fleurs... En fait, mes frères connaissent un champ de fleurs! Olaf! Svelte! Venez ici! », cria le petit cochon. Trois petits bonshommes roses sont alors sortis des deux autres maisons. Le premier cochon, Simba, expliqua la mission à ses deux autres frères qui ont eu l'air très emballé! « Je connais un champ, a dit Olaf, allez, venez avec moi! » Ils sont tous partis vers le champ. Une fois rendus, il y avait un petit paquet de fleurs, dans lequel une fleur, seulement une, était de or. Hercule tendit la main, coupa la fleur, et l'amena avec lui. Il partit avec le sourire aux lèvres tout en remerciant les trois petits cochons.

Il ne manquait plus que de retrouver la vilaine sorcière Maléfique! Hercule commença par marcher jusqu'à un marais. Droite, gauche, droite, gauche et PAF! Deux énormes yeux globuleux vinrent remplacer les siens. Hercule regarda sa montre et put constater qu'il lui restait peu de temps avant d'être totalement transformé en grenouille dégoûtante. Ne désirant pas prendre l'apparence de cette créature, il prit ses jambes à son cou, rejoignit rapidement le palais et courut jusqu'à sa chambre le dernier endroit où il avait vu Maléfique. « Maléfique, cria-t-il, où êtes-vous? » À cet instant, la sorcière sortit d'un coin. « Rien ne t'oblige à crier ainsi, Monsieur le vantard. Montre-moi les objets que je t'ai exigés. », répondit la sorcière.

Hercule se dépêcha de les lui montrer: le poil d'ogre et la fleur en or. Maléfique le regarda et dit: « Tu as été très chanceux mon cher. Poil d'ogre et fleur en or, saupoudrez de la poussière de sorcière sur ce pauvre condamné, sauvez-le du sort de la grenouille enchantée! », et POUF! Hercule retrouva tous ses membres. Il avait réussi sa mission!

Enfin, grâce à cette histoire, Hercule a appris à penser aux autres. Il s'est fait beaucoup d'amis et même une jolie amoureuxse du nom de Cendrillon! Hercule est moins vaniteux et plus heureux. Imaginez-vous, il est même devenu ami avec Maléfique!

Audrey Filiault
Polyvalente Louis-Saint-Laurent



L'arbre porteur

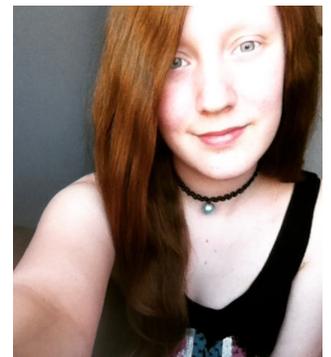
*L'arbre de la plaine
Porteur de songes
Continue de garder
Les rêves des amoureux
Venus se déclarer
Leur mer d'amour*

*L'arbre de la forêt
Porteur d'histoires
Préserve les monologues
Des voyageurs rêveurs
Venus déclarer au ciel
Ce que la terre ne peut lui dire*

*L'arbre de la mer
Porteur de doutes
Écoute les plaintes
Du vieux soldat
Venu lui déclarer
La couleur de ses peurs*

*L'arbre du sentier
Porteur de légendes
Contemple les récits historiques
De l'ange de la mort
Venu lui déclarer
Les histoires des êtres oubliés*

Angy Lauzon-St-Hilaire
École secondaire La Frontalière



Une lettre pour évoluer

Cher Dieu,

Le souffle du vent m'emporte au loin, loin d'ici et loin de mes problèmes. Devant moi, se tient une porte me conduisant à des mondes enchantés et imaginaires. Les paysages sont époustouflants et dans l'air de ces contrées on entend le rire des gens unis. Une bouffée de cet air entre dans mes poumons et me redonne le goût de rire. Celui-ci me montre aussi un univers fantasmagorique rempli d'espoir et d'amour.

Tout cela n'est qu'une illusion et une fiction, car perdue dans mes pensées, j'aimerais te demander de me libérer du poids que je me suis donnée. Emprisonnée, je suis. Telle une colombe je voudrais être. Afin de pouvoir m'exprimer comme je suis, et de ne pas avoir peur d'être jugée.

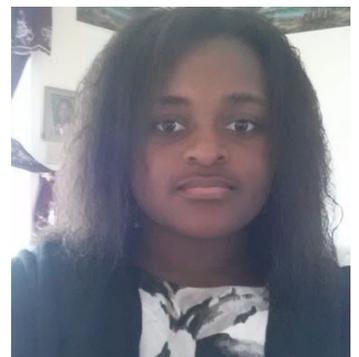
Éblouissant serait le monde sur Terre, si tous étaient unis comme dans mes pensées bien ancrées. Malheureusement, la Terre est un espace peu habitable pour les gens aimables. Pour préciser ma demande : je voudrais tout simplement être moi.

En quelques mots, voici pourquoi.

J'ai l'impression d'avoir plusieurs personnalités bien cachées et dissimulées. Celles qui sont révélées ne sont qu'une infime partie de moi. Lorsque la colère m'habite, ou même la joie, je les retiens. Je retiens tout; toutes mes émotions. En me regardant dans une glace, je vois mon reflet, mais pas moi. Je veux dire que je ressemble à un robot programmé depuis deux ans. Mais qui suis-je vraiment? Seul toi le sais.

Pour tout te dire, la peur est un grand poids, difficile à voir mais bien réel. Moi, Lélencia, 14 ans, je t'écris pour te demander de me libérer, ou même de me donner la force et le courage de sortir de cette prison que je me suis créé. Toi seul peux m'aider.

Régina Magani
École internationale du Phare



On fromage local

Présentation de l'auteur

Sébastien Fréchet, signé Biz, en plus d'être l'auteur de romans dont *La chute de Sparte*, *Dérives*, *Mort-Terrain*, et *Naufrages*, est un des membres fondateurs du groupe de rap québécois *Loco Locass*. À 43 ans, il est aussi habile pour écrire des chansons que des romans, Biz a la plume engagée et juste. Il sait aborder les tabous et les non-dits aussi bien que des sujets comme le suicide, la paternité et l'homophobie. Honnête et humble observateur de la société, c'est par ses récits saisissants qu'il la critique en prenant brillamment position sur plusieurs aspects sociaux et politiques du monde dans lequel nous vivons avec un regard éveillé et constructif.

Résumé du roman

Steeve Simard, seize ans, jeune homme cultivé, spéléologue, boulivore et fervent critique de la société, attend la fin de son secondaire avec impatience. Pendant un simple cours d'éducation physique, conjointement à son ami Samir et Véronique, la plus belle fille de l'école, il réalise une feinte et une passe exceptionnelle contre un imposant joueur de football à la crosse. C'est pourtant à ce moment que Steeve voit sa vie prendre une tournure dramatique. Son exploit filmé et devenu viral, il s'attire les foudres du joueur de football en question, dénommé MAG, quand la mort frappe. Et elle frappe plus que le défunt. Cheminant à travers tous ces événements et ses doutes de fin de secondaire, Steeve réalise qu'il a le don précieux et discret de pouvoir coucher sur papier ses pensées et voit enfin la corde d'or qu'il avait, tout ce temps, à son arc.

Présentation des aspects positifs

La liste est longue. Pour débiter, le style de ce roman est simplement brillant. Le perfectionnisme et l'intelligence transpercent les pages en perles de langage absolument savoureuses. Chaque phrase est stratégiquement placée, chaque mot, méticuleusement analysé et choisi, tant au niveau de la signification que de la phonétique, pour un résultat aussi riche et fin qu'un bon fromage français. Excellent exemple: « la religion n'était pas ma tasse d'athée ». Génial. Le genre de phrase à laquelle on aurait aimé penser.

Ensuite, la structure du récit est astucieusement adaptée aux sujets et thèmes du récit. Il est en effet séparé en « tranches de vie » sous forme de courts chapitres, ce qui en diminue la lourdeur et la densité, pièges dans lequel aurait facilement pu tomber l'auteur. Cela lui permet d'incorporer de façon fluide et sans prétention des observations et critiques du

personnage principal et narrateur sur des aspects d'actualité. Il est réconfortant et émouvant de constater que l'auteur a une compréhension aiguë des adolescents dans leur entièreté, y compris dans leurs révoltes et leurs doutes, qu'il explique, sans vouloir se montrer pédagogue. On sent également bien son esprit de synthèse: il utilise son histoire pour insérer ses prises de position et vice versa, pour un immense éventail de sujets, en moins de 200 pages.

Finalement, on retrouve dans le texte plusieurs références intertextuelles qui exposent humblement la personnalité attachante et les multiples connaissances du personnage de Steeve, si réaliste qu'on a l'impression qu'il narre sa vie par-dessus notre épaule. Très mature et con à la fois, on se sent près de lui sans se sentir obligé de s'y identifier, contrairement à plusieurs autres romans dont la narration est à la première personne. Steeve et Biz s'adressent aux sensibles qui voudront bien s'ouvrir à leur langage unique.

C'est sans parler des thèmes parfaitement choisis du roman, du rythme captivant du récit et sans détailler les points de vue politiques et sociaux qui y fourmillent, sans quoi j'écirais moi-même un roman.

Présentation des aspects négatifs

Les références intertextuelles mentionnées plus tôt peuvent être à la fois un point fort et moins appréciable, pour certains, du roman. Il faut, en effet, avoir énormément de culture générale pour toutes les comprendre, ce qui réduit considérablement le nombre de bénéficiaires de cette perle de littérature. Autant elles attirent certains lecteurs, autant elles pourraient en repousser d'autres, moins expérimentés.

*Je conclus en comparant de nouveau *La chute de Sparte* à un fromage fin: on peut ne l'apprécier pleinement que si notre goût est assez développé en la matière. Et cela ne peut se faire qu'au fil de la curiosité et des expériences littéraires de chacun. J'aurais aimé en connaître plus avant de lire ce roman pour pouvoir l'apprécier à son plein potentiel, même si j'ai pu bien en saisir la signification sans comprendre la totalité des références. Cela dit, ça ne m'a pas empêchée d'en savourer avidement chaque mot. *La chute de Sparte* est un livre vrai, poignant et simple, comme on en trouve malheureusement peu dans la littérature dite « jeunesse ». Il donne envie de se renseigner sur l'histoire et la littérature sans le côté pédagogique vers lequel penchent certains auteurs. Un chef-d'oeuvre qui mérite d'être plus connu. Une adaptation cinématographique sortira d'ailleurs en salle dans les prochains mois.*

Florence Ouellet
Collège Mont Notre-Dame



Le chasseur

Il était une fois, dans un royaume très, très éloigné, un petit garçon orphelin. Le petit garçon haut comme trois pommes, avait été abandonné très jeune par ses parents et n'ayant nulle part où aller, il se réfugia dans la forêt. Une louve, qui passait par là, entendit les pleurs de l'enfant apeuré. Elle décida donc de l'emmener avec elle. L'enfant grandit dans la forêt, élevé par une meute de loups. Le petit homme devint beau et fort, mais surtout, il devint un excellent chasseur.

Le petit homme descendait rarement au village le plus proche, car les habitants étaient méchants et sans pitié pour celui qu'ils appelaient « le chasseur d'hommes ». Le petit homme avait été surnommé ainsi, lors d'une chasse avec sa meute. Un petit groupe de villageois avaient essayé de capturer Stanley, le petit dernier de la meute. Pour le sauver, le petit homme avait dû tuer la menace. Depuis ce jour, le chasseur n'a plus jamais été le même. À force de vivre et de parler avec des loups, il se rendit compte qu'adopter leur mode de vie n'était pas une option. Après ce tragique événement, le petit homme fit un vœu, celui qu'un jour une femme puisse l'aimer malgré les crimes commis. Une petite fée qui passait par là entendit sa requête et lui promit qu'un jour, la bonne personne l'aimerait pour ce qu'il est vraiment.

Le chasseur savait très bien, qu'aucun villageois, ne s'aventurerait seul dans les bois, depuis ce tragique événement. Cependant, un jour, une ravissante jeune femme vint cueillir des baies sauvages. La jeune insouciante ne savait guère que le petit homme était dans les parages. Le petit sentit une odeur inconnue et se rapprocha, afin de savoir ce que c'était. La jeune femme, apeurée par ce geste maladroit, poussa un cri strident d'effroi qui fit fuir le petit homme.

Une semaine s'écoula depuis la dernière rencontre avec la douce. Un jour, la magnifique jeune femme revint, mais sans craintes. Le petit homme, surpris de ce geste, alla lui parler sans peur. Après quelques instants, la douce s'apprêta à partir, mais le petit homme la retint...

Le petit homme la retint seulement pour en savoir plus sur cette belle brebis égarée. Après plusieurs heures à bavarder, ils tombèrent follement amoureux. La douce fit ressortir en ce petit homme son côté bon, humain. Au fil du temps, ils décidèrent de se marier, d'avoir des enfants et de rester ensemble à jamais.

Lydia Pépin
Collège Rivier



Plaisir éphémère

De nos jours, on nous sensibilise souvent à adopter de saines habitudes de vie, telles que la bonne nutrition, faire du sport... Par contre, les mauvaises, comme le tabac, les drogues ou l'alcool ne sont pas toujours autant décrites. Pourquoi la prise d'alcool n'est pas recommandée pour certains groupes de personnes? Dans ce texte, nous y apprendrons spécifiquement ses conséquences sur la femme enceinte et les adolescents.

Tout d'abord, l'alcool n'est pas conseillé pour la femme enceinte, car il peut causer des problèmes chez le nourrisson, par exemple des handicaps, un retard intellectuel, un trouble de comportement. Le S.A.F., syndrome d'alcoolisation foetale, se manifeste par des anomalies faciales, des retards cérébraux ou des malformations. Le S.A.F. est l'effet le plus dévastateur de la consommation d'alcool par la femme enceinte, autrement dit la première cause d'handicap non génétique lors de l'accouchement. « Ce dernier concerne une naissance sur 1000 », alcoolinfoservice.fr. Par conséquent, l'alcool et la femme enceinte ne font pas bon ménage.

Ensuite, il est connu que l'adolescent est autant à risque que la femme enceinte lorsqu'il s'agit de prendre un verre. Chez lui, une consommation entraîne des complications telles que le développement inadéquat du cerveau, le déséquilibre des hormones responsables de la croissance et si l'alcool est pris avant 21 ans, le risque de consommer ultérieurement des drogues augmente de 70%. Par contre, on peut prendre certaines mesures pour empêcher ces problèmes, comme retarder l'âge du premier verre et ne jamais consommer de façon abusive. D'un autre côté, la génération adolescente de nos jours boit beaucoup moins que celles précédentes. Educ'alcool mentionne que d'après une étude menée dans les années 2000, l'âge moyen des jeunes ayant bu leur premier verre était de 12,4 ans. Présentement, 60% des jeunes de 15-19 ans auraient déjà consommé de l'alcool. Bref, les adolescents parient une bonne partie de leurs méninges pour prendre un simple verre.

Pour conclure, la prise de boisson alcoolisée n'est pas que néfaste pour la santé de l'adolescent et de la femme enceinte, mais pour celle de tout le monde si on en abuse. L'alcool cause des dommages, mais pensez-vous, cher lecteur, que la malbouffe pourrait en faire autant?

Charlotte St-Jean-Perron
École secondaire du Triplet



4^e SECONDAIRE

Invité remettant le prix: M. Richard Langlois

Récipiendaire du prix du journalisme « Françoise-Gaudet-Smet » 2016
Journaliste et co-animateur de l'émission « Rouge Café » à Rouge 102,7 Fm



Laetitia Chicoine

*École secondaire Mitchell-Montcalm
Pavillon Montcalm*



Jade Couture-Frêchette

Centre Saint-Michel



Daphné Mailhot

Polyvalente Louis-Saint-Laurent



Myriam St-Pierre

École secondaire La Frontalière



Alice Royer-Gagné

Le Salésien

4^e SECONDAIRE

<i>Frédéric Blais, Noir</i>	61
<i>Collège Rivier</i>	
<i>Laetitia Chicoine, Vers le pays de l'imaginaire</i>	62
<i>École secondaire Mitchell-Montcalm, Pavillon Montcalm</i>	
<i>Jade Couture-Fréchette, En arrière du chêne</i>	64
<i>Centre Saint-Michel</i>	
<i>Justine Deacon, L'appareil photo révélateur</i>	66
<i>Collège Mont Notre-Dame</i>	
<i>Daphné Mailhot, La légende familiale</i>	68
<i>Polyvalente Louis-Saint-Laurent</i>	
<i>Alice Royer-Gagné, Rêver en couleurs</i>	71
<i>Le Salésien</i>	
<i>Marika Sanschagrin-Fortin, La pire journée de ma vie</i>	73
<i>École internationale du Phare</i>	
<i>Myriam St-Pierre, Petit arbre</i>	75
<i>École secondaire La Frontalière</i>	
<i>Myriam Valcourt, L'homme en noir</i>	76
<i>Bishop's College School</i>	

Noir

Noir. Je vois du noir, 23h par jour, c'est noir. J'ai juste droit à une heure par jour sous une ampoule presque brûlée. Jamais je n'ai planifié de m'évader jusqu'à ce jour. À 11h30, c'est le repas, seul, dans une chambre blanche. D'habitude, ce sont des hommes à grande carrure qui m'y emmènent, mais cette fois, rien. Rien, personne, pas même un son. Juste ma porte de cellule qui est déverrouillée et entrouverte. Je me précipite vers elle et je sors la tête pour voir ce qui se passe. Personne, pas même un seul cafard. En temps normal, l'aile «C» est le département le plus sécurisé, mais aujourd'hui, c'est vide. À contrecœur, je sors de ma cellule et je me dirige vers ce qui me semble la sortie. Je peux entendre des sons, mais je ne vois personne. Je ne sais pas où je vais, je fais juste aller. Je me sens enfin libre, un sentiment que je n'ai jamais ressenti dans cette prison.

Après quinze minutes de marche, je vois un panneau lumineux. On peut y lire: sortie de secours. À ce moment, mon cœur s'est rempli de chaleur. À pas de course, je m'exile à l'extérieur. La lumière m'aveugle. Je ne sais pas combien de temps je suis resté emprisonné, mais je sais que je n'avais même pas de poils aux aisselles quand je suis entré. Dans le stationnement, une Jeep est stationnée. Je me précipite dans celle-ci et je ne fais que tourner la clé qui y est déjà.

Je décide alors de sortir du complexe. Je file à 90 kilomètres heure vers ce qui me semble une autoroute. Toujours personne. Je me rassure avec mon sentiment de liberté. Pour la première fois depuis de nombreuses années, je peux écouter la radio et mes oreilles sont comblées. Tous mes sentiments négatifs s'envolent avec les kilomètres parcourus. Je roule sans me soucier de l'essence ou de la police pendant des heures. Toutefois, à cet instant tout se détruit. Tous mes sentiments passés reviennent. La route s'arrête brusquement.

Rien derrière moi. Vide. Que du noir. Devant moi, les familles des personnes que j'ai assassinées. Elles ont toutes un petit sourire en coin. Mes pieds et mes mains sont attachés. Sur ma tête, un casque relié par un fil électrique, tout mon corps se crispe de douleur et je retrouve le noir.

Noir, je ne vois que du noir.

Frédéric Blais
Collège Rivier



Vers le pays de l'imaginaire

Mères et pères du monde entier,

Vous souvenez-vous de Peter Pan, l'éternel gamin ? Ou, bien sûr, du père Noël et de la fée des dents ? Certaines personnes s'entendent pour dire que ces personnages ne sont que des mensonges, des balivernes. Une question s'impose : devrions-nous cesser de peupler l'enfance des jeunes d'histoires fabuleuses, mais illusoire ? Je m'oppose fermement à cette idée qui détruirait les bonheurs de l'âge tendre. Je traiterai de l'influence positive de ces récits sur la créativité et de la façon dont ils amènent les enfants à bien grandir. Laissez-leur la chance de connaître la magie de ces fables...

Tout d'abord, les contes sont essentiels pour permettre aux jeunes d'explorer leur imagination. Ils démontrent que la pensée s'étend bien au-delà du concret : elle n'a aucune limite. Évoluer dans un milieu féérique permet à vos petits d'utiliser leur réflexion et de se poser des questions. La psychologue renommée Johanne Lavigneur a prouvé, grâce à une étude, que les enfants ayant grandi parmi les histoires ont beaucoup plus de facilité à créer et à inventer. Une région spécifique du cerveau, développé dans cet environnement, est ce qui leur apporte cette capacité. J'estime important que vous, leurs parents, les aidiez à être créatifs, car c'est ce dont ils auront besoin pour se fixer des buts, rêver et se réaliser. Les épopées que vous leur racontez les aideront à concevoir leurs propres histoires, j'en suis persuadée. C'est pourquoi je crois fortement que vous devriez laisser vos enfants s'émerveiller devant ces fabulations. Cela mettra les voiles à leur inventivité...

D'autre part, en laissant vos rejetons bercer dans l'univers fantastique, ils deviendront non seulement épanouis, mais ouverts d'esprit et plus heureux. Selon une statistique canadienne datant de 2015, 89% des jeunes qui ont cru au père Noël ont un souvenir agréable de leur enfance et disent être fiers de qui ils sont devenus, contrairement à 58% chez les autres enfants. Alors, ceux qui pensent que leur fille ou leur fils seront malheureux lorsqu'ils découvriront la réalité ont tort. À long terme, ils seront les personnes les plus comblées. Croire à des contes enchanteurs fait partie, selon moi, des étapes nécessaires à l'évolution de vos enfantelets. Nous avons tous besoin

d'une période où rêver et espérer est notre principale préoccupation, une période où la naïveté est permise. Je suis convaincue que c'est indispensable à leur instruction pour partir avec de bonnes bases. Bref, voilà les raisons pour lesquelles je m'insurge contre ceux qui veulent priver nos futurs adultes de leur plein potentiel.

En définitive, je m'oppose à l'abolition des contes dans l'éducation des enfants, car ces récits sont profitables à leur créativité et favorisent leur bon développement vers l'âge adulte. Toutefois, ce conflit ne concerne pas uniquement vos enfants. Qu'arriverait-il si la prochaine génération devenait fermée à la fantaisie? Qui continuera de rêver si les gamins ne le font plus? Les fables de notre histoire, de notre patrimoine seront jetées aux oubliettes. L'enjeu est plus important que vous ne l'imaginez.

Laetitia Chicoine
École secondaire Mitchell-Montcalm
Pavillon Montcalm



En arrière du chêne

C'était une nuit froide de février, j'avais à peine 7 ans quand ma vie bascula. On était en train de dormir dans notre petit appartement en banlieue de Varsovie. On entendait au loin dans la rue des chiens aboyer et des gens crier. J'avais si peur! Mais malgré tout, j'essayai de me rendormir.

Tout à coup, on cogna à la porte en hurlant en allemand: « Öffnen! » Mes parents ouvrirent donc, firent leurs bagages et nous partîmes. Ces hommes nous amenèrent dans une rue, là des gens portaient l'étoile de David. On nous appela, nous compta et nous enferma dans des trains à bestiaux. Mes parents pleuraient, je ne comprenais pas ce qui se passait. Après une demi-journée de transport, nous débarquâmes dans un endroit sale avec plein de maisons et de clôtures barricadées. En gros, c'était écrit « Auschwitz », là on me sépara de mes chers parents, mon père resta calme, mais ma mère se mit à pleurer. On la frappa avec l'arrière d'un fusil et on me mit avec les autres enfants.

Des jours passèrent, même peut-être des mois, je n'avais point la notion du temps. Des jours sans mes parents, sans nourriture, sans se laver etc... Mon amie Hannah m'avait même dit : « Tu sais Shayna, on m'a dit que les douches n'étaient pas des douches, mais bien un endroit où l'on fait mourir les gens comme nous... » Terrifiée, j'avais peine à dormir, j'avais froid, extrêmement faim. Je détestais ces maudits Allemands qui avaient même rasé mes beaux cheveux longs et ondulés. Pourquoi nous faire ça? Chaque minute, j'ai pensé à ceux qui m'ont donné la vie.

Un jour, on vint nous chercher, nous les enfants, pour nous mener à la douche. Mon sang se figea. Cependant, en route, je vis mon ancien brigadier devenu nazi. Je le suppliai de me laisser partir, au début il ne voulait rien savoir. Je le suppliai donc encore et encore... Après plusieurs minutes de silence à me regarder, il me dit enfin: « Après tout, tu es si jeune, tu as toute la vie devant toi, vas pendant que personne ne te regarde, cours le plus loin et surtout ne t'arrête pas! » Pendant qu'un nazi m'avait sauvée et laissé vivre, les autres enfants, eux, s'en allèrent

vers la mort à bras ouverts! Je gardai le silence et traversai les clôtures barricadées avec peine et misère. Je voulus une dernière fois remercier ce cher brigadier, mais non... J'ai foncé, prié et hop, me voilà à me sauver de ces fous. Je marchai des heures et des heures, sans jamais m'arrêter, mais un moment, je perdis le souffle, incapable de courir plus. Pensant que j'étais cachée assez profond dans la forêt, je me blottis à l'ombre d'un grand chêne. Je m'endormis en moins de deux, cachée par terre, cachée par les grandes feuilles du chêne et des autres arbres.

Tout à coup, je me fis réveiller par des bruits de bottes claquant au sol et des chiens aboyant. Apeurée, je ne fis aucun bruit et gardai mes larmes. On me prit, me mit à genoux et paw!

Jade Couture-Frenette
Centre Saint-Michel



L'appareil photo révélateur

La photographie est partie intégrante de notre réalité. À chaque instant, une photo est prise. C'est une capture du temps. Parfois, elle peut même nous dévoiler des détails imperceptibles au moment de la prise de la photo. C'est exactement ce qui s'est passé dans ce récit.

Xavier Smith, ayant grandi en l'absence d'une figure paternelle, avait récemment perdu sa mère. La perte fut difficile pour lui et il peinait à s'en remettre.

Il vivait dans une petite ville peu peuplée. Il aimait s'y promener pendant ses pauses au travail pour s'oxygéner les pensées. Un jour, lors de sa balade quotidienne, il remarqua une nouvelle boutique au centre du village: un magasin de brocante. Le jeune homme y entra avec curiosité. Lorsqu'il y mit le pied, un objet en particulier attira son attention: un vieil appareil photo de style Polaroid. Puisqu'il était rare d'en trouver, Xavier décida de l'acheter. L'allure singulière de l'appareil le poussa à demander sa provenance au propriétaire. Le brocanteur n'en avait aucune idée et lui précisa qu'il n'en avait jamais vu de ce modèle. Cela intrigua Xavier qui sortit, intrigué.

De retour chez lui ce soir-là, l'homme examina son achat. L'appareil était très usé et avait probablement parcouru des centaines de kilomètres avant de lui arriver. Il regarda autour de lui et observa qu'il n'avait presque aucune photographie dans sa maison. Aucune de sa mère maintenant décédée. Il regretta énormément et prit la résolution de ne pas répéter cette erreur avec ses êtres chers. Avec son nouvel appareil, il voulait photographier davantage les membres du reste de sa famille.

Il commença lors de la première réunion familiale : Noël. Tout le monde était présent et Xavier prit des photos de chacun des moments de la soirée. Quand les gens furent partis, tard dans la nuit, le jeune homme regarda ses nouvelles images. Il réalisa que quelque chose clochait : sur chacune des photos, il y avait, à des endroits différents, un emplacement embrouillé. Un peu comme une tache récurrente. Il tenta de trouver une explication logique et pensa que, peut-être, l'objectif était encrassé ou qu'il avait mis son doigt dessus au moment de la photo. Il le nettoya donc, à l'aide d'un bout de tissu, mais aucune crasse n'était présente.

Quelques mois plus tard, lors d'une nouvelle rencontre de famille, Xavier testa son appareil une seconde fois. Il fit des captures de chacun de ses oncles, tantes, cousines... À tous les moments propices, Xavier prit des photos. Lorsque la fête fut terminée, le jeune homme s'assit sur son lit, heureux, pour observer la banque de photo. Il remarqua quelque chose d'encore plus étrange que la fois précédente: sur chacune des photos, il y avait une ombre floue et allongée qu'il ne pouvait distinguer. Xavier était dans l'incompréhension totale. Rien ne pouvait causer de telles ombres. Il ne put dormir de la nuit, troublé par ses pensées. Le lendemain, il se rendit chez le brocanteur où il avait trouvé l'objet et voulut le faire réparer. Lorsque le brocanteur vit l'appareil, il fut surpris, car il ne pouvait trouver ce qui clochait avec l'objet étrange. Tout semblait en ordre. Le brocanteur l'annonça à Xavier qui retourna chez lui, encore plus troublé qu'auparavant.

De retour chez lui, il décida de tester son appareil une troisième fois, mais en photographiant son salon vide. Il ne comprenait pas ce qui pouvait causer ces ombres louches. Il se plaça à l'entrée de son salon et le photographia une dizaine de fois. Ensuite, il se dépêcha de les observer. Un frisson d'une froideur extrême lui parcourut le dos. Les ombres étaient toujours là, mais elles étaient maintenant claires. C'était l'ombre distincte d'une femme. On pouvait voir des détails de son apparence: une longue chevelure frisée, un petit nez étroit et un dos courbé très singulier. Xavier sentit le stress monter en lui. L'appareil lui dévoilait une ombre qu'il ne pouvait voir à l'oeil nu. Sa maison était vide. Il en était convaincu. En y regardant de plus près, il eut une illumination: l'ombre était un fantôme et pas n'importe lequel, celui de sa mère décédée. Il reconnaissait ses cheveux, son nez, son dos... Xavier n'avait aucun doute, c'était bien elle! Un sentiment de bonheur intense l'envahit. Sa mère était présente avec lui et veillerait toujours sur lui et sa famille. Il fut soulagé, mais une arrière-pensée le tourmenterait pour le reste de sa vie: jamais plus il ne serait seul. Quelqu'un aurait toujours les yeux rivés sur lui...

Justine Deacon
Collège Mont Notre-Dame



Adaptation d'un extrait de

« *La Tour* »

par Dino Buzzati, 1972

Note aux lecteurs:

Ce texte est la suite de l'adaptation d'une nouvelle fantastique de Dino Buzzati, publiée en 1972, fait par la professeure de français, Mme Suzanne St-Louis. La tâche des élèves était donc de poursuivre le récit à partir de l'élément déclencheur.

Le texte de l'élève, Daphné Mailhot, débute après les astérisques, comme indiqué sur la feuille.

La légende familiale

Il était désormais très rare que je séjourne dans mon village natal: nous n'y avons plus de maison. Quand j'y vais, je descends chez ma cousine Emilia, qui habite, maintenant seule, un vieux manoir mélancolique, en retrait de la route, à deux kilomètres du village.

Cette demeure comporte une aile intérieure qui donne sur le jardin et où, de mémoire d'homme, personne n'a jamais habité, pas même jadis, aux temps heureux. On l'appelle, on ne sait pourquoi, la Tour.

Or, la légende familiale prétend que dans ces salles désertes, erre la nuit un fantôme: une certaine comtesse Diomira, morte il y a très longtemps, après une vie des plus tumultueuses.

Lors de mon dernier séjour chez Emilia, peut-être avais-je un peu bu, toujours est-il que je me sentais en forme: j'ai demandé à ma cousine de me faire coucher dans une des chambres de la Tour.

Ma cousine ricana: « Quelle drôle d'idée! »

- *Quand j'étais enfant, dis-je, je n'ai jamais osé, mais avec l'âge, certaines peurs disparaissent. C'est un caprice si tu veux, mais s'il te plaît ... À moins que ça te dérange.*
- *Si c'est pour ça, aucun dérangement. Il y a quatre chambres à coucher dans la Tour; elles ont toujours été tenues en ordre, les lits faits, etc. Le seul inconvénient sera un peu de poussière.*

Puis, elle m'accompagna elle-même dans l'aile, avec des bougies, parce qu'à la Tour, on n'a jamais installé l'électricité.

***** Début du texte de Daphné *****

Durant notre trajet en direction de la Tour, je m'attardai sur les toiles et les portraits qui décoraient l'ancienne tapisserie défraîchie. Tous les corridors étaient longs et obscurs. Sous chaque pas que nous faisons, le plancher produisait un bruit à glacer le sang. J'avais la sensation de me diriger vers un grand vide. Pourquoi le vide? C'était seulement un pressentiment, rien de concret pour le justifier. Après quelques instants, nous arrivâmes devant la chambre dans laquelle je passerais la nuit. Ma très chère cousine m'avait laissé le choix de la chambre. J'avais arrêté celui-ci sur la chambre la plus éloignée, ce qui fit rire Emilia. Lorsque ça concernait la Tour, cet endroit m'ayant terrifié toute mon enfance, ma cousine aimait me taquiner. Mon soudain caprice envers ces pièces vacantes était désormais une bien bonne raison de rire. Moi, je voulais simplement me prouver que cette peur était bien disparue.

J'entrai dans la pièce, laissant Emilia vaquer à ses occupations. D'une lenteur inconnue, je balayais la chambre du regard. La lueur de ma bougie éclaira suffisamment pour que je détaille la pièce. Au centre, trônait un majestueux lit et l'éternelle tapisserie recouvrait les murs. L'endroit dégageait le bon goût et l'élégance. Il lui manquait seulement un signe de vie, de la chaleur humaine. Ce qu'on racontait était donc vrai, la Tour n'avait jamais eu de résident. C'était à mon tour de bien rire, Diomira n'était que le fruit de l'imagination de quelqu'un et donc une bonne vieille légende pure et simple.

Suite à ma découverte, je me suis couché sans crainte cette nuit-là. Lors de mon réveil, j'étais vide. Je ne pouvais toucher rien sans passer au travers, j'étais devenu immatériel. Comme quoi mon impression de la veille était fondée. Dans le coin de la pièce, une paire de jolis yeux me fixait. Des yeux à damner. Ces iris remplis de malice laissaient voir les dommages causés par une vie terrible. Je pouvais y voir tous les moments que ceux-ci avaient vu, des plus heureux aux plus méprisants.

C'est là, à cet instant, précisément, que je fus frappé par la vérité. Je ne pourrais plus jamais sortir de la Tour. Ces yeux avaient un propriétaire, non une propriétaire. Celle-ci, comme le racontait la légende, avait vécu une vie agitée et désormais, elle avait fait de moi son prisonnier. Ayant perdu la vie deux siècles auparavant d'une horrible manière, Diomira voulait maintenant de moi, ma compagnie, afin de mettre fin à sa solitude. Aujourd'hui, je me devais moi aussi de faire partie de cette légende familiale et ce, jusqu'à la fin des temps.

Daphné Mailhot
Polyvalente Louis-Saint-Laurent



Rêver en couleurs

Me voilà maintenant obligée de prendre une décision. Je prends les lunettes et je les pose sur mon nez. C'est en regardant dans ces lunettes que je vois l'avenir devant moi. J'ai une vision de chaque futur président, c'est sur cela que je me base pour voter. Le choix me paraît simple, je vote pour le fils de Trump, Manuel Trump. Il a fait ses preuves. À mon avis, il doit être le futur président de 2050. C'est présentement le tour de mon chat. Eh oui, il a aussi son mot à dire. Je pose alors les lunettes sur le museau de Gilbert. J'espère que son vote est pour la personne que je désire. S'il a le malheur de voter pour la concurrence nommée Max Endura, nous devons aménager la fameuse nouvelle planète ce qui, à mon avis, est une très mauvaise idée. En fait, si on quitte pour cet endroit, on doit accepter de vivre pour le reste de nos jours ou je devrais plutôt dire de vivre éternellement. De plus, cette planète m'a l'air complètement invivable. La quantité d'eau est insuffisante et puis l'oxygène, c'est nous qui devons l'apporter. Il s'avère que c'est difficile de transporter de l'air toutes les semaines entre la Terre et la planète Tralou. Par contre, ce n'est que ma version des faits. Le gouvernement paye des scientifiques pour qu'ils disent que cette planète est parfaite pour les êtres comme nous. Le résultat des votes va être annoncé. Je remets les lunettes. Dans les lentilles, je peux apercevoir le nouveau président: Manuel Trump. Une écriture apparaît dans les lunettes. Celle-ci raconte que toutes les personnes ayant voté pour Max vont partir demain pour la nouvelle planète.

Je me sens déjà vide. Je dois oublier mes amis et ma famille qui sont loin de moi maintenant. Ça fait presque deux semaines qu'ils sont sur Tralou. C'est aujourd'hui que Max va venir chercher de l'eau potable sur Terre. J'entends même le bruit de la navette s'approchant de notre planète. Pour voir l'arrivée de Max et de ses collègues, je m'installe dans mon salon et regarde la projection de ma montre. Je remarque tout de suite que quelque chose ne tourne pas rond. Max est seul et semble perturbé. Il ne parle pas, attache la citerne d'eau potable à la navette à l'aide de câbles incassables et repart. Le fait qu'il ne parle pas est assez mystérieux, mais ce qui l'est encore plus est la couleur de la fumée sortant de la navette. Celle-ci est mauve. Mon coeur bat de façon irrégulière.

Trois jours ont passé, les dommages commencent à se faire sentir. Une centaine de personnes sont mortes et plusieurs vomissent énormément de liquide mauve. L'inquiétude est présente dans toutes les villes du monde. Les docteurs ne trouvent pas de remèdes à cette épidémie inconnue. J'espère ne pas être la prochaine à subir ce sort. Mon coeur bat à un rythme affolé.

Je ne regarde plus le calendrier, car je sais que mes jours sont comptés. L'eau est un besoin essentiel pour la survie des êtres humains. Malheureusement, c'est probablement elle qui va me faire mourir. Les océans sont mauves et l'eau est imbuvable. Hier matin, une navette est partie pour Mars dans le but de rapporter de l'eau potable. On dit qu'une ombre mauve a été aperçue dans l'espace. La quantité de liquide rapportée de Mars est faible. Les cinquante personnes les plus riches vont pouvoir en bénéficier. Les morts se multiplient et le sentiment d'angoisse ne fait qu'augmenter. Mon coeur est dérégulé.

La Terre, aussi nommée la planète bleue, subit de grands changements. Va-t-elle devenir la planète mauve?

Alice Roger-Gagné
Le Salésien



La pire journée de ma vie

Aujourd'hui, comme à tous les matins, je me prépare à aller au boulot. Je prends mon café et j'embrasse François, nous fêterons notre anniversaire de rencontre ce soir. Tout se passe comme à l'habitude, merveilleusement bien.

Après vingt-cinq minutes passées dans le métro, je ressens un très grand soulagement en constatant que le prochain arrêt sera le mien. Je me dirige vers mon bureau et j'aperçois un homme d'environ quarante-cinq ans, les cheveux longs, une barbe de deux mois et des vêtements sales. Il tente de m'adresser la parole, mais je presse le pas. Hors de question qu'on me voit en compagnie d'un sans-abri. Je me sauve et l'homme me crie des mots que je ne tente même pas de comprendre. Il prend ses jambes à son cou et me poursuit, je suis terrifiée. J'entre dans la bâtisse qui me sert de bureau, heureuse d'avoir échappé au clochard.

Plusieurs mètres plus loin, je suis enfin arrivée à destination. J'ai d'ailleurs un article très important à terminer, mais je n'ai pas la tête à ça. Heureusement, j'ai une réunion, ce qui me permet de repousser l'appel du travail. Mon patron semble préoccupé ce matin. Je lui parle de mon article, mais il m'interrompt : »Je suis désolé, les temps sont durs et je n'ai pas eu le choix... « En remplissant ma boîte de carton de tous mes effets personnels, j'éclate en sanglots. Comment est-ce possible? J'ai perdu mon emploi.

Enfin arrivée au restaurant, j'aperçois François. Ça me reconforte de savoir que je ne serai pas seule pour traverser cette épreuve. On regarde ce qu'il y a au menu pour finalement prendre la même chose qu'à l'habitude. Au dessert, il m'annonce que c'est fini entre nous deux, que ça ne fonctionne plus pour lui. Ça me fait tellement mal en dedans parce que je sais, au fond de moi, qu'il a raison. Il m'annonce qu'il me laisse deux semaines pour déménager puisque je vis avec lui, dans son appartement. Pendant ce temps, il restera chez ses parents.

En si peu de temps, mon univers en entier s'écroule. Je verse toutes les larmes de mon corps. Je me résigne enfin à aller payer l'addition et à rentrer à l'appartement. François est parti il y a déjà une heure trente. Je fouille dans mon sac à main, mais ma carte de débit reste introuvable. Où ai-je bien pu la mettre? Je me retrouve à devoir faire un chèque à la serveuse. Je me sens pitoyable.

Le lendemain matin, en me réveillant, je ressens le besoin d'aller prendre l'air. Alors que je me promène dans les rues de Montréal, je vois l'homme de la journée précédente, le sans-abri. Il se dirige vers moi et me tend ma carte de débit perdue. C'est donc cela qu'il tentait de me faire comprendre hier. Je le remercie et je me rends compte que tout ce que je prenais pour acquis auparavant, je l'ai perdu en un claquement de doigts. Cet homme a peut-être vécu la même chose que moi après tout. Il a peut-être simplement besoin d'un coup de main. Je lui offre d'aller prendre un café avec moi et il accepte. Je lui demande : « Racontez-moi votre histoire. »

Marika Sanschagrín-Fortin
École internationale du Phare



Petit arbre

Petit ciel rougeoyant

Comme mon sang

Petit bois lugubre

Comme mon coeur

Petite écorce grise

Comme ma peau

Petite sève qui coule

Comme mon énergie

Petites branches mutilées

Comme mes bras

Petites feuilles mortes

Comme mon âme

Petite forêt nous ne sommes qu'un être

Gravé dans la mémoire de tous

Myriam St-Pierre
École secondaire La Frontalière



L'homme en noir

Par un beau dimanche matin, Mia, une serveuse expérimentée d'un petit restaurant familial, aperçut un homme étrange entrer dans son lieu de travail. Elle se demanda pourquoi un monsieur de son âge venait manger à cet endroit par une si belle matinée ensoleillée.

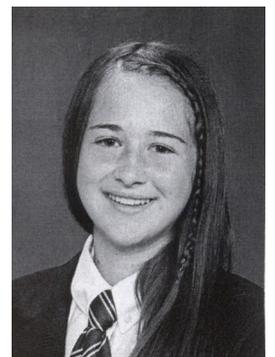
Il était presque dix heures, et l'homme, vêtu de noir, s'assit à une table pour deux. Par politesse, Mia lui offrit le menu et lui demanda s'il attendait quelqu'un. Le vieillard lui répondit qu'il n'avait pas de conjointe, qu'il mangerait seul. Avec délicatesse, la demoiselle lui servit un verre d'eau. Celle-ci avait remarqué un livre qu'elle ne put reconnaître posé à la droite de l'homme. Mia était embêtée, car elle ne savait pas si le bouquin était un simple roman ou bien un journal personnel.

La quiétude du client était particulière. La serveuse avait rencontré des tonnes de gens différents dans la vie, mais aucun avec un comportement si inhabituel. Celui-ci était sûrement endeuillé, car il paraissait solitaire avec son accoutrement singulier. Le vieux sortit ses lunettes pour lire le menu et choisir son repas. Après avoir pris sa décision, il l'annonça avec gentillesse à Mia. Poliment, il ajouta qu'il était attendu et qu'il devait manger rapidement. Surprise, la femme transmet la commande au chef.

Peu après, le déjeuner était prêt, et la serveuse lui apporta toute souriante. Le client fut reconnaissant de la collaboration des hôtes et mangea sa nourriture avec une vitesse incroyable. Mia jugeait énormément le monsieur. Elle se demandait ce qui le forçait à engloutir sa nourriture avec tant de presse. Quelques instants plus tard, l'homme avait terminé le repas et demanda la quittance. La serveuse trouva le vieillard suspect avec son vocabulaire riche et sa façon d'agir peu commune. La femme souhaitait en apprendre davantage sur le mystérieux personnage, mais par respect, elle s'abstint de le questionner. L'homme la remercia et partit rapidement.

*Dans sa hâte, il laissa son livre sur la table. Mia le prit dans ses mains. Sur la première de couverture, il était inscrit les mots *La Bible*. Étonnée, elle regarda la facture de l'homme. Elle portait la signature d'un certain Père Lévesque.*

Myriam Valcouré
Bishop's College School



5^e SECONDAIRE

Invité remettant le prix: M. Alex Boisvert-Lacroix

*Récipiendaire du prix sportif « Eugène-Lalonde » 2016
Athlète amateur de patinage de vitesse sur longue piste*



Sandrine Marin

Collège Mont Notre-Dame



Karine Michaud

Centre Saint-Michel

5^e SECONDAIRE

<i>Kaitlin Corbeil, Perdu.....</i>	<i>79</i>
<i>Bishop's College School</i>	
<i>Camille Desbiens, La guerre contre la vie.....</i>	<i>82</i>
<i>Polyvalente Louis-Saint-Laurent</i>	
<i>Karine Michaud, Corrélation mathématique.....</i>	<i>86</i>
<i>Centre Saint-Michel</i>	
<i>Sandrine Marin, Juste la fin du monde.....</i>	<i>88</i>
<i>Collège Mont Notre-Dame</i>	
<i>Julie Noël, Attentat à la bombe.....</i>	<i>89</i>
<i>École secondaire La Frontalière</i>	
<i>Cassandra Robidas, Incontrôlable.....</i>	<i>91</i>
<i>Collège Rivier</i>	

Perdu

P-E-R

Père

*Père de cette terre ambivalente
sur laquelle on se perd,
son désert à lui
sable inconscient où il vente,
désert.*

*Des airs de chansons,
syllabes et vers
des ères de chances,
on regarde dans les airs,
à lui on demande ce Père,
mais que faut-il faire?
Retrouver notre âme vraie,
celui de la Mère.*

Mère

M-E-R

*Mère de la terre
celle qui tient dans ses mains
les traces de nos confrères.
Sur nos genoux, debout,
on la regarde les larmes aux yeux verts,
Mais que faut-il faire?
Perdu à la mer,
la marée haute
qui monte la montagne de verre,
nous monte au cou,
cou
tige sur laquelle on met tout,
C-O-U
coup de soleil
il n'y a rien d'aussi délétère
ce coup de lumière
le vrai fer
qui dans nous crée le cratère.*

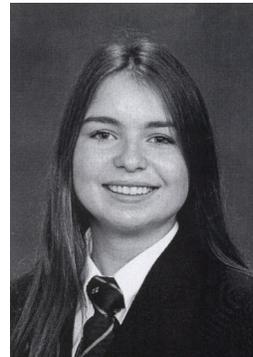
Perdu

mais pas seulement perdu
dans nos gestes,
perdu de vue.
du qu'est-ce qui arrive
on cherche le comment vivre
vers les pages lustrées,
les écrans divisés
et tous ceux de l'autre côté.
On se perd dans les rêves
les nôtres et les autres.
Les choix ne sont pas les merveilles
c'est tout pour le déconseil
nous donnant trop de liberté
on se perd dans la vanité.
Le qui suis-je et la quête vers le je suis défini,
terre, mère, père
tout tombe derrière.
Un peuple d'oubli et d'abandon,
on lâche tout devant le miroir
sûrs que c'est le pouvoir.

*Perdu**P-E-R**Père**Père qui t'as eu**D-U**du**dû à toi et à moi,**Il n'y a rien de sous-entendu.**La terre sans défendu**est laissée seule face à la fin aiguë.**On cherche dans ce qu'on a lu**le secret perdu**pour empêcher qu'il reste seulement**un figement de résidu.**La question sort de nous en profus,**mais que faut-il faire?**À la Mère**le Père**l'eau et la terre.**On s'éloigne de nos pairs**pour demander la réponse**qui se cache dans la renonce.*

*Coup de pinceau sur toile
les vagues de la mer
sous-élevées elles montent aux étoiles.
Les élèves perdus dans la lune
sur la lune
comme s'il s'y cachait des mots
de sauvetage,
la veste qui nous tient en haut de l'eau
la tige qui nous garde en vue,
trouvons l'humanité du P-E-R du D-U du perdu.*

Katëlin Corbeil
Bishop's College School



La guerre contre la vie

*Partout dans le monde,
On parle de racisme,
De guerres d'idéaux,
Jusqu'aux guerres qui brisent les os.*

*On parle de richesse,
De consommation,
Alors que certains n'ont pas eu une seule portion,
Et qu'ils vivent loin de nos forteresses.*

*Certains meurent de faim,
D'autres d'indispositions,
D'autres d'accidents,
D'autres tués au nom de la liberté.*

*On parle de politique,
De démocratie et d'impôts,
Pendant que certains vivent la peau sur les os,
En train d'espérer un peu d'éthique.
C'est comme deux mondes autrefois réunis,
Maintenant totalement détruits.*

*Sur mes écrans on me montre des futilités,
Mais y'en a qui n'ont plus de maisonnée,
Qui dépendent du sort de la vie,
Et de la générosité d'autrui.*

*J'me demande quand est-ce qu'on va s'éveiller,
Qu'on va enfin « mover »,
Qu'on se décide à changer,
Pour arrêter les innocents d'crever.*

*Ici on me parle d'austérité,
Ailleurs c'est la pauvreté,
Ou bien la mort,
Ou les bombes qui ne sont pas du hasard.*

*Où est-ce qu'on s'en va?
J'sais pas à qui j'dois demander ça,
Mais où est-ce qu'on s'en va?
Qui vivra verra.*

*Des gens cherchent la paix,
 Paix dur à trouver,
 Nous on cherche le profit,
 Profit qui ne fait pas tout dans vie.
 En passant par le mercantilisme,
 Jusqu'au mouvement féministe,
 À aller au capitalisme,
 Maintenant c'est l'air du terrorisme*

*Les Américains et la Guerre D'Indépendance,
 La Guerre de l'Indépendance du Mexique,
 Pour des changements politiques,
 Certains sont prêts à tout pour avoir une chance.*

*Ça mené à la Guerre,
 Guerre de sept ans,
 Première et deuxième guerre mondiale,
 Qui ont causées beaucoup trop de morts à chacune d'elles.*

*Guerre qui rassemble,
 Guerre qui enlève des vies,
 Guerre qui désassemble,
 Guerre qui détruit.*

*Un mot qui semble en régler,
 N'est pas la solution,
 À un monde en paix et sans lésions,
 Un endroit où on peut en profiter.*

*Ah! J'oubliais Guerre Froide,
 Froide comme ceux qui l'ont commandée,
 J'comprends les enjeux,
 Mais tirer sur les gens c'pas un jeu.
 À travers ces horreurs,
 Y'a des peuples frappés par la terreur,
 Commandés par l'homme à la croix gammée,
 Ou d'autres sans pitié.*

*Mais ça voyons,
 C'fait longtemps,
 Mais non,
 Détrompe- toi.*

*Tu vois pas comme moi,
 Que ça va pas?*

*Oussama mené le monde tout ça?
Ça fait m-Al Quaïda rien à faire,
Si ISIS on se sent pas bien,*

*Imaginez ces immigrants syriens,
Il n'y a rien d'autres à faire,
Parce qu'il y a Boko trop de corps Haramasser.*

*Innocents, innocentes,
Soldats, soldates,
Pères, mères,
Humains.*

*Dans toute l'histoire de l'humanité,
Les peuples se sont confrontés,
Mais dites-moi,
À quoi ça va mener tout ça?*

*On a des problèmes ici aussi,
Tous les gens en ont,
Nous c'est intimidation ou discrimination,
Ailleurs, c'est fuir ou mourir.*

*Faut pas se faire duper,
Tous les conflits sont nés,
De divergences d'opinions,
Et différences entre populations.*

*Parce que la différence est dur à accepter,
Les gens ne savent pas tous la dompter,
Mais il est grand temps d'en parler,
Et tout ça sans censurer.*

*Faut faire fuir les fausses fabulations,
Faire effondrer les façades qui façonnent,
La façon de voir les factieux,
Ceux qui font faire ces folies aux hommes.*

*Faut se soulever pour soutenir les saccagés,
Des souffrances souffertes par ces gens,
Souvent trop vite soufflées,
Par ces saboteurs insouciant.*

*Soulevons-nous!
Troquons le silence pour les mots!
Enlevons de nos yeux ces bandeaux!
Changeons le monde!*

*Faisons de cette phase de l'histoire,
Celle qui changera l'avenir,
Celle qui déterminera notre sort,
Au lieu de l'abandonner sans rien dire.*

Je ne sais même pas ce que je veux faire dans la vie,

Pour certains,

C'est d'être en danger à temps plein,

D'autres, d'enlever des vies.

Et y'a moi,

Qui a soif de découvertes,

Affamée de vivre,

Et guidée par la curiosité.

Qui rêve de paix,

Qui prône la solidarité,

Et qui espère un jour,

L'égalité.

Parce que pour moi,

Que tu sois croyant, agnostique ou athée,

Blanc, noir ou basané,

Musulman, Chrétien ou Bouddhiste,

Tu restes un des miens,

Et je te défendrai,

Peu importe qui tu es.

Camille Desbiens
Polyvalente Louis-Saint-Laurent



La corrélation mathématique

Il me tarda d'arriver dans cette nouvelle ville dans laquelle j'allais commencer un nouvel emploi, rencontrer de nouveaux amis et loger dans un nouvel appartement. Oui, une trêve à la routine pour moi, rien que pour moi. L'enveloppe de la lettre reçue, me promettant un poste d'adjointe à la comptabilité de la Banque de Montréal, traîne encore dans mon tiroir de table de nuit. Certains souvenirs méritent leur place dans ma mémoire. Il faut avouer que j'eus tout de même de la chance : le coût de mon logement n'était pas du tout élevé, comparé au prix demandé pour les habitations connexes. Comme tous les nouveaux quartiers érigés dans les environs, suivant l'engouement épidémique de l'heure, le mien aussi avait eu droit à sa part d'embourgeoisement. « Quelle aubaine de dégoter du luxe à si bon marché ! » m'exclamai-je une fois installée. Néanmoins, il était dans mon voisinage un sordide phénomène. Un voisin de palier, logeant misérablement au sous-sol, qui ne sortait que le soir et de qui les gens refusaient de parler. Je me proposai d'en savoir plus long sur son compte.

L'inquiétant phénomène s'arrangeait pour ne croiser personne. Je sortais souvent très tôt pour ma course santé avant l'heure du travail, mais je ne le rencontrais jamais. Je rentrais dîner en cours de journée, j'entreprenais un véritable va-et-vient en fin de semaine, de l'aube à la soirée, il demeurait invisible, sauf en pleine noirceur. Néanmoins, j'entendais miauler, à tous les instants, l'armée de félidés qu'il abritait. On aurait dit sans cesse des gémissements ou des braillements. Certains prétendaient qu'il habitait sa résidence depuis plus longtemps que tout le monde dans le secteur. Toujours accompagné d'un de ses chats, fin observateur, logicien, il avait le bon sens de changer de trottoir toutes les fois qu'il décelait une présence humaine, comme s'il craignait une influence négative de son psychopompe quant à la destination qui lui aurait été salutaire.

Je cherchai à rencontrer le propriétaire de l'immeuble afin d'en apprendre davantage sur l'étrange troglodyte. Mon bailleur fut réticent à s'étendre sur le sujet, cependant il m'apprit qu'autrefois, l'étrange individu ne circulait qu'avec un chat, car il n'en possédait qu'un. « À cette époque, continua mon informateur, les travaux de revitalisation des parages venaient de débiter, j'avais eu le complexe d'appartements pour un montant alléchant. » Selon les souvenirs

de mon interlocuteur, l'homme des cavernes avait été son premier et unique locataire qui passait pour l'idiot du coin. Le solitaire se terrait le plus possible, même la nuit. Était-ce dû à l'arrivée massive de familles bourgeoises dans cet endroit délaissé qui reprenait vie? Était-ce encore à cause des récentes clôtures qui l'empêchaient d'accéder aux raccourcis auxquels son ombre féline s'était habituée? Mon heureux acquéreur ne s'était pas posé davantage de question. « Les frais regards sur la curieuse excentricité de l'ermite avaient sûrement été pour quelque chose, conclut-il. » Bref, on le perdit de vue pendant quelques mois, et personne ne s'en soucia. Tout dans le splendide faubourg fit désormais bonne figure. Les beaux condos se louèrent, les commerçants rafraîchirent leurs devantures, les noms de quelques rues furent même changés.

Cependant, cet état ne dura pas. Un certain temps après mon arrivée, quelques semaines après ma récolte d'informations, des disparitions inexplicables d'enfants commencèrent à alerter les occupants du nouvel Eldorado. Les luxueux appartements se vidèrent, chacun avait son prétexte. Les marchands boudaient devant leur boutique encore en rénovation; les ruelles et boulevards désertés rappelèrent de plus en plus le décor des vieux westerns médiocres. C'est à ce moment que l'on vit ressortir de nouveau notre reclus, heureux comme un ours au printemps. Plus on comptait de disparitions, plus il me semblait que le nombre de chats à miauler augmentait. J'en perdais le compte lorsque je décidai, moi aussi, de m'installer ailleurs.

Il était tard quand je terminai de vider mon appartement, de verrouiller son entrée, en présence de deux déménageurs. En passant devant la porte fermée du curieux troglodyte, j'entendis un miaulement déconcerté de chaton et un grattement contre le bois. À la porte principale de l'édifice, gisait un ourson en peluche rose qui n'attira que mon attention.

Karine Michaud
Centre Saint-Michel



Juste la fin du monde

*Je ne veux ni insister, ni convertir personne
Seulement voudrais-je faire reflourir les ramifications décrépées de ce monde désolé à nouveau*

*Égoïstement
Il s'effrite, s'écrase sur lui-même
Ses morceaux s'écoulent aux battements de l'aiguille temporelle
Et vous laisse périr aux fossés de la voie de l'égalité, de la bonté et de la tendresse*

Sans crier gare, ses plumes s'entassent aux confins du gouffre sans fond

*Noir
Noir de destructions destructrices
Noir de pollution polluante
Noir de massacres, de tueries et de viols au propre du monde
Noir d'hypocrisie et de traîtres à la vérité*

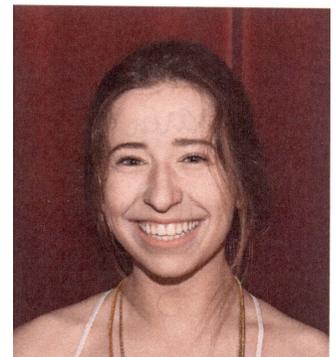
*Mais bien sûr sur cette Terre aux membres infinis d'ondes et de contrées
L'Homme est accueilli à bras ouverts
Sans avoir à détester, haïr ou tuer
Et plus jamais la faim ne sera réalité
Mais ces abstractions se sont engouffrées dans les interstices de l'utopie*

*L'envie a corrompu la raison d'être
Mis en cage ce qui était avant amour
Libérant plutôt un vent de haine
Les machines vous ont entraîné les mains croisées au dos
Leur vitesse s'accélérait*

*Lentement
Rapidement
Excessivement
Mais vous laissant toujours et encore assoiffés de possession
Perplexes et aveugles*

*L'idée du rapprochement les uns des autres
N'est plus que peine perdue dans le bonheur éphémère de la société
Et puis celle de l'unité
Résulte à votre solitude devant l'insatisfaction, la détresse et la dépression*

Sandrine Marin
Collège Mont Notre-Dame



Attentat à la bombe

*Je sais, Charlie, que tu es toujours à la recherche de nouveaux livres pour apaiser ta soif de lecture. Je suis récemment tombée sur l'écrivaine Amélie Nothomb qui, je crois, devrait te plaire. Je voudrais partager avec toi mon amour pour son livre *Attentat*. J'aime ce texte pour les valeurs qu'il met de l'avant et pour l'originalité dont fait preuve son personnage principal, Epiphane.*

*Amélie Nothomb est une auteure belge connue pour sa marginalité et ses romans insolites. C'est d'ailleurs pourquoi je crois qu'elle te plairait. Je sais à quel point tu aimes ce qui n'est pas coutumier. *Attentat* présente l'histoire d'Epiphane, un jeune homme qui a bien de la difficulté à s'intégrer dans la société. D'une laideur qu'il qualifie d'atroce, Epiphane aime observer la réaction des gens lui faisant face pour la première fois. Il rencontre, un jour, une femme, Ethel, d'une beauté telle qu'il la méprend pour une fée, ou même pour une création de sa propre imagination. C'est alors le commencement du duel : amour versus beauté.*

*D'abord, j'aime que ce texte traite de sujets jugés tabous et véhicule des valeurs fortes et trop peu partagées dans notre société. Le fait que l'auteure mette de l'avant un personnage aussi affreux, mais tout de même si attachant, démolit, à sa façon, les balises sociales imposées partout autour de nous. *Attentat* tente de nous faire réfléchir sur l'hypocrisie dont fait preuve notre société quant aux apparences physiques. Un exemple évident de la confrontation entre Epiphane et la fourberie dont fait preuve la société, ou plutôt l'absence de celle-ci dans le cas présent, serait le moment où Epiphane rencontre Ethel. Il semble incapable de concevoir qu'elle puisse lui porter une attention qui n'est pas pleine de mépris. Il trouve plutôt plus réaliste de la croire une fée ou une invention de son esprit confus. Alors qu'Ethel ne tente que de venir en aide à un homme blessé, Epiphane n'en est que décontenancée. Cette réaction démontre que, malgré que la société se dise indulgente envers les différences, elle n'accepte réellement que ce qu'elle qualifie de beau. Epiphane, victime de ce mépris collectif, représente les mensonges et les stéréotypes de beauté que la société impose, et les conséquences infligées à ceux qui n'y adhèrent pas.*

De plus, et je crois qu'il va te plaire, le personnage principal est, ma foi, très original. Epiphane est l'essence même du anti-héros poussée à son extrême, et ses commentaires sont toujours d'un sarcasme délicieux. Le personnage qui est, je crois, le plus affreux que j'ai eu à imaginer de ma vie a tout de même réussi à gagner mon coeur au premier paragraphe. Epiphane est horrible, mais magnifique. Son esprit vif est un délice pour le lecteur qui ne peut que s'imaginer à quel point son allure est repoussante. Plutôt optimiste, il trouve tout de même de bons côtés à sa laideur extrême. Il est intelligent et drôle, et son vocabulaire est décontracté, mais tout de même recherché. Epiphane ne ressemble aux personnages d'aucun livre que j'ai lu, non seulement par sa laideur, mais par son caractère rafraîchissant et inattendu. Il nous force d'ailleurs à repenser nos valeurs et nos comportements envers ceux qui nous entourent.

*Ainsi, je te conseille fortement de jeter un coup d'oeil au roman *Attentat* d'Amélie Nothomb parce qu'il est tout simplement génial. Les valeurs véhiculées et les personnages originaux ne sont que le début de la liste des éléments qui rendent ce récit extraordinaire. *Attentat* est un texte brillant et inattendu, et tu as tout à gagner à le feuilleter. Bonne lecture à toi!*

Julie Noël
École secondaire La Frontalière



Incontrôlable

Depuis deux mois déjà, une épidémie a frappé la population. La majeure partie des gens sont infectés, mais certains sont épargnés de cette affreuse maladie. Peut-être pas pour longtemps, mais ils le sont encore.

Oui, cette maladie est affreuse. Une seule morsure, une seule égratignure de la part d'une personne infectée et vous en subissez les conséquences. Tout d'abord, vous perdez de l'énergie, beaucoup d'énergie. Jusque-là, ça va, mais quand vient le moment où vous n'avez même plus la force de vous tenir debout, tout commence à déraiper. Votre tête commence à tourner et votre vision s'embrouille. Plus le temps avance, plus votre tête semble être pressée dans un étau et là, vos idées ne sont plus claires. Vous ne comprenez plus rien. Finalement, le pire: vous sentez comme un tas de couteaux vous transpercer le corps. Ça, c'est votre chair qui se décompose. Certains ne survivent même pas à cette étape tellement c'est pénible, moi si. C'était une journée de panique dans notre petit village normalement si tranquille.

Je me souviens parfaitement de ce moment où ma femme, ma fille et moi entendions les grognements de l'infecté qui défonçait la porte de notre maison. Elles étaient effrayées... moi aussi d'ailleurs, mais j'étais prêt à tout pour ma famille. Mon trop grand courage m'a valu une belle morsure. Depuis ce jour, je suis comme je suis: puant, démantibulé et doté d'une faim insatiable de chair humaine. Je ne veux pas tuer des gens innocents, les entendre crier et se défendre sous mon emprise. Je ne veux pas faire ça, mais je suis incapable de m'en empêcher. Pourquoi? Parce que je ne ressens aucun sentiment. Mon cerveau fonctionne correctement, comme celui d'un humain. Je sais ce que la joie, l'amour et la peur sont, mais je suis incapable de les ressentir. La seule chose que mon cerveau m'indique de faire, c'est manger. En fait, je ne veux pas faire ça, mais une partie de moi me l'oblige.

Je marche depuis des heures sans vraiment savoir où je vais. C'est l'autre partie de moi-même qui me guide. «Probablement à la recherche de nourriture» pensais-je. Voilà qu'apparaît devant moi une petite fille d'environ sept ans. Ses cheveux dorés sont tout ébouriffés et ses yeux couleur noisette semblent exténués. C'est ma fille. Elle sembla d'abord effrayée, mais ses yeux s'adoucirent et un sourire s'installa sur son visage.

– Papa! Papa!

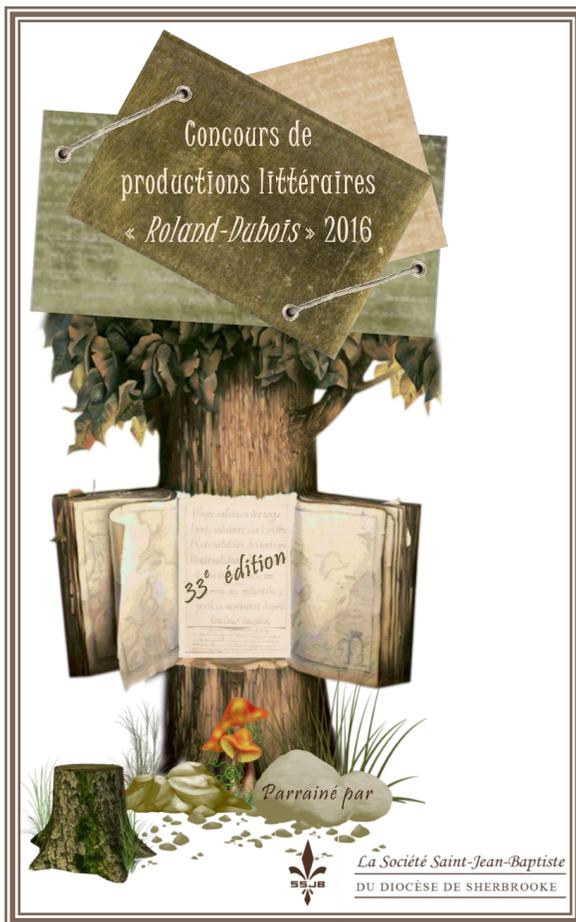
Elle m'a reconnu. Il ne fallait pas, non, car je ne peux pas m'en empêcher. C'est mon enfant, ma si précieuse petite fille. Je le sais, mais rien ne peut m'arrêter. Elle s'approche de moi. Je veux lui dire de s'enfuir, de courir le plus vite possible. Malheureusement, la seule chose qui sort de ma bouche sont des grognements et, avant qu'elle ne puisse faire quoi que ce soit, je me jette sur elle. Je ne voulais pas dévorer ma fille, mais je suis incontrôlable.

Un certain temps s'était écoulé depuis mon dernier repas. Contrairement aux autres fois, j'y pensais encore. Pour la première fois, je crus ressentir un sentiment... un sentiment de remords. Mais je ne pouvais pas revenir en arrière, c'était déjà fait.

Cassandre Robidas
Collège Rivier



Lancement du 33^e recueil de
productions littéraires
« Roland-Dubois »



Président: M. André Métras,
directeur général de Magog Technopole

C'est avec grand plaisir que la Société Saint-Jean-Baptiste et le Comité organisateur du concours de productions littéraires « Roland-Dubois » 2016 vous invitent au lancement du recueil.

Cette année, la 33^e édition sera composée des textes des 38 élèves sélectionnés dans les écoles de niveau secondaire de la région de l'Estrie.

C'est dans le cadre d'un « 5 à 7 » que M. André Métras, président du concours, remettra le recueil à chacun des auteurs présents.

*Afin de nous aider à mieux organiser l'évènement, nous vous demandons de **confirmer** votre présence **avant mercredi, le 28 septembre**, à Mme Lucie Breton, secrétaire de la SSJB de Sherbrooke, soit par téléphone au **819-569-5171** ou bien par courriel à **ssjbsherbrooke@videotron.ca**.*

Le lancement aura lieu dans le cadre
d'un « 5 à 7 » offert par
la SSJB du Diocèse de Sherbrooke

Vendredi, le 7 octobre 2016 à 17h00

Siège social de la Société Saint-Jean-Baptiste
525, boulevard Queen Victoria, Sherbrooke, J1H 3R4

*Nous vous y attendons
en grand nombre!*

Micheline Dupuis
Micheline Dupuis, présidente

Conseil diocésain de la Société Saint-Baptiste
du Diocèse de Sherbrooke

Remise des prix de présence

La Société Saint-Jean-Baptiste du Diocèse de Sherbrooke a pu, encore une fois de plus, compter sur la collaboration de ses partenaires et commanditaires. Leurs dons nous permet de récompenser les lauréats -es du concours. En plus du grand prix, une tablette électronique, offerte par M. Robert Pouliot, propriétaire de Les équipements de bureau Bob Pouliot inc., huit autres prix de présence ont pu être distribués.

M. Pouliot s'est fait un plaisir de remettre la tablette électronique en personne à l'élève gagnante du grand prix, soit Alexia Morin, 2^e secondaire, École secondaire Mitchell-Montcalm, Pavillon Mitchell.

Le grand prix



M. Robert Pouliot, membre du Comité du concours de productions littéraires « Roland-Dubois » 2016 et donateur du grand prix, remet la tablette électronique Samsung Galaxy à Alexia Morin, 2^e secondaire, École secondaire Mitchell-Montcalm, Pavillon Mitchell. La tablette électronique est un don de Les équipements de bureau Bob Pouliot inc.

Les gagnants-es des prix de présences



M. André Métras, président du concours et directeur général de Magog Technopole, remet un chèque de 100 \$ à Maxime Thomas, 2^e secondaire, Centre Saint-Michel. Ce prix fut un don du Séminaire de Sherbrooke.



M. André Métras, président du concours et directeur général de Magog Technopole, remet un chèque de 100 \$ à Myriam St-Pierre, 4^e secondaire, École secondaire La Frontalière. Ce prix fut un don de Bishop's College School.



Mme Lucie Carbonneau, enseignante de français au Collège Mont Notre-Dame, remet un chèque de 100 \$ à Magalie Boisvert, 2^e secondaire, École internationale du Phare. Ce prix fut un don du Collège Mont Notre-Dame.



M. Bernard Guay, président de Caritas Estrie, remet un chèque de 100 \$ à Karine Michaud, 5^e secondaire, Centre Saint-Michel. Ce prix fut un don de Caritas Estrie.



M. Donald Martel, conseiller au Conseil diocésain et président de la Section Sherbrooke-Est de la SSIJB du Diocèse de Sherbrooke, remet un chèque de 100 \$ à Audrey Filiault, 3^e secondaire, Polyvalente Louis-Saint-Laurent. Ce prix fut un don de la Section Sherbrooke-Est de la Société Saint-Jean-Baptiste du Diocèse de Sherbrooke.



Mme Micheline Dupuis, présidente du Conseil diocésain de la SSIJB du Diocèse de Sherbrooke, remet un chèque de 100 \$ à Ariane Laroche, 1^{er} secondaire, École secondaire de la Montée, Pavillon Saint-François. Ce prix fut un don de la Société Saint-Jean-Baptiste du Diocèse de Sherbrooke.



Mme Micheline Dupuis, présidente du Conseil diocésain de la SSIJB du Diocèse de Sherbrooke, remet un chèque de 100 \$ à Charlotte St-Jean-Perron, 3^e secondaire, École secondaire du Triolet. Ce prix fut un don de la Société Saint-Jean-Baptiste du Diocèse de Sherbrooke.



Mme Micheline Dupuis, présidente du Conseil diocésain de la SSIJB du Diocèse de Sherbrooke, remet une carte-cadeau d'une valeur de 75 \$ à Mathis Simard, 1^{er} secondaire, Collège Rivier. Ce prix fut un don de la Pharmacie Jean Coutu Marie-Claude Lapointe et Mireille Mongeau.

Merci à nos généreux




Luc FORTIN
DÉPUTÉ DE SHERBROOKE




Pierre-Luc Dusseault
Député de Sherbrooke
Bureau de circonscription
100, rue Belvédère-Sud, bureau 130
Sherbrooke, Québec, J1H 4B5
pierrelcduisseault.npd.ca
819-564-4200



CARITAS ESTRIE
Compassion - Action - Entraide




Hon. Marie-Claude
Bibeau
DÉPUTÉE COMPTON • STANSTEAD M.P.
175, rue Queen, bureau 204
Sherbrooke (Québec) J1M 1K1
marie-claude.bibeau@parl.gc.ca
819 347-2598
819 347-3583
www.mcibibeau.liberal.ca



Les équipements de bureau
BOB POULIOT inc.
2002
150, rue Wellington Sud
Sherbrooke (Québec) J1H 5C7
Téléphone : 819 563-1848
www.bobpouliotinc.ca



Daniel Gamache
Comptable professionnel agréé inc.
Daniel Gamache
Comptable professionnel
agréé auditeur, CA
Téléphone : 819 566-6115
Télexcopieur : 819 566-6608
danielgamache@danielgamachepca.ca
411, rue Papineau
Sherbrooke (Québec) J1E 1X4



Desjardins

Coopérer pour créer l'avenir



Monsieur Guy Hardy
Député de Saint-François
Président de séance
Membre du Bureau de l'Assemblée nationale
Tél. : 819 565-3667
Guy.Hardy.SAFR@assnat.qc.ca





Pierre Reid
Député d'Orford
618, rue Sherbrooke
Magog, Qc J1X 2S6
(819) 847-3911



Karine Vallières
Députée de Richmond

kvallieres-ricm@assnat.qc.ca
1 800 567-3596

partenaires et commanditaires I



La Société Saint-Jean-Baptiste
DU DIOCÈSE DE SHERBROOKE

Section Sherbrooke-Est



La Société Saint-Jean-Baptiste
DU DIOCÈSE DE SHERBROOKE



Grâce à vos dons, la Société Saint-Jean-Baptiste du Diocèse de Sherbrooke gratifie les élèves des écoles de niveau secondaire qui participent à chaque année au concours de productions littéraires « Roland-Dubois ».

*« La littérature ne change ni
l'homme ni la société. Pour
autant, l'absence de littérature
rendrait l'homme encore plus
infréquentable. »*

Tahar Ben Jelloun



*« La littérature ne bégaie
pas l'existence, elle
l'invente, elle la provoque,
elle la dépasse. »*

Eric-Emmanuel Schmitt



*« La littérature est
l'expression de la société,
comme la parole est
l'expression de
l'homme. »*

Louis de Bonald

